

Institut de recherche sur le Maghreb contemporain

Bulletin trimestriel
avril-mai-juin
2021

N° 31

LA LETTRE DE L'IRMC

Sommaire

Editorial

Présentation de l'IRMC

Jeune recherche

- Ennahdha face à l'après-Ghannouchi, Théo BLANC
- Les récits de l'exil dans le cinéma méditerranéen (2000-2020), Sahar EL ECHI

Programme de recherche

- La « revanche » des contextes territoriaux : enquête sur les niveaux d'ancrage des jeunes de l'intérieur de la Tunisie, Marouen TALEB

Travaux de recherche

- « Les ressortissants de la protection consulaire française en pays musulman. Le cas des Algériens de Tunisie sous le Second Empire », Anne-Marie PLANEL

Compte rendu de lecture

- Ramzi Ben Amara, The Izala Movement in Nigeria, Genesis, Fragmentation and Revival, Oissila SAAIDIA
- Oissila Saaidia (dir.), Vivre au temps du Covid-19. Chroniques de confinement : regards de chercheurs depuis la Tunisie, Katia BOISSEVAIN

Compte rendu d'activité

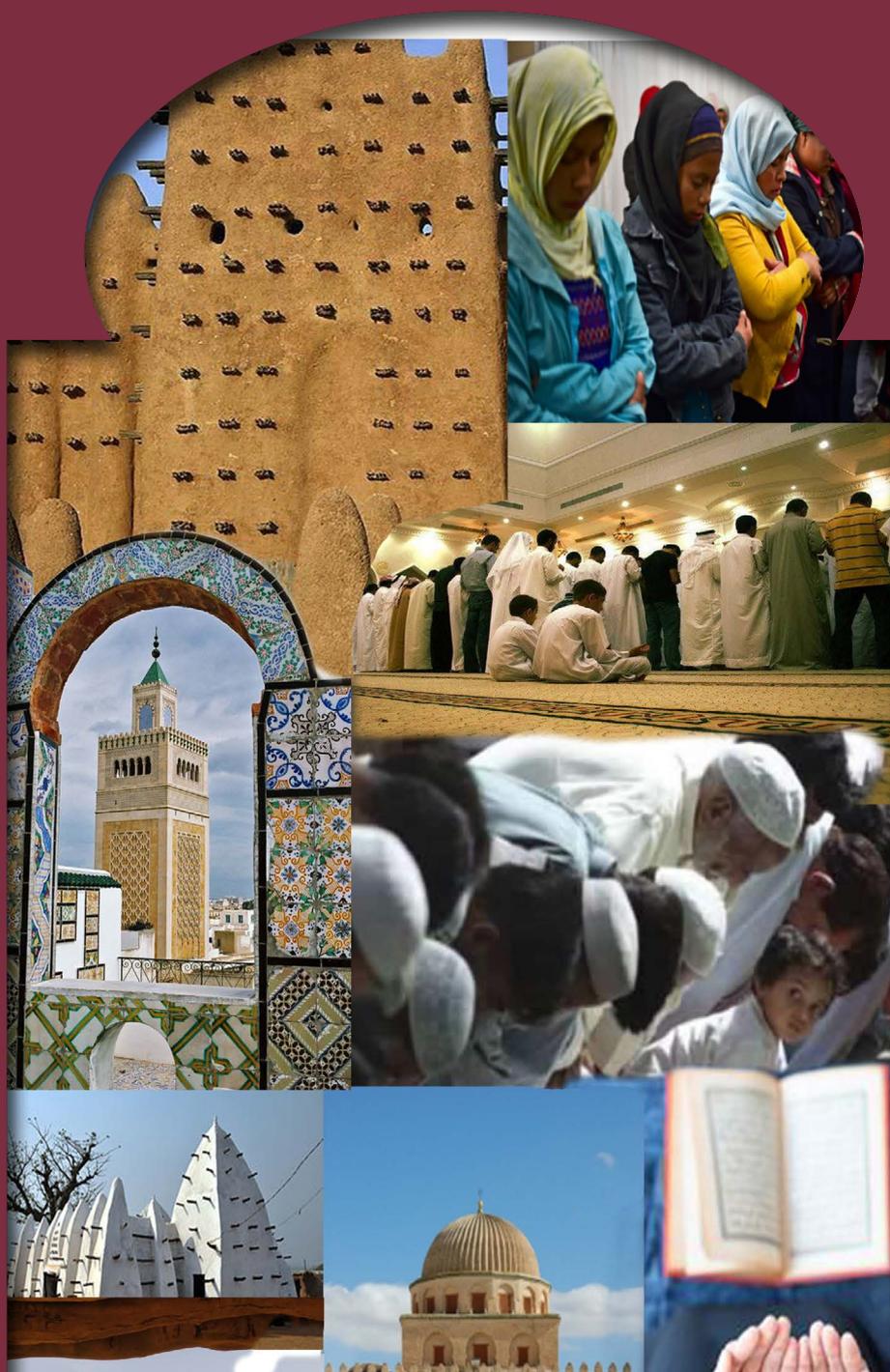
- Séminaire IRMC / IRD / UMR Développement et sociétés. « L'islam au quotidien au Maghreb ou la sécularisation par le bas », Oissila SAAIDIA
- Séminaire de recherche « L'islam au quotidien en Tunisie ». État des lieux de la situation religieuse et focus sur les jeunes et la religion dans les quartiers périurbains de Tunis, Vanessa AUBRY
- Nuit des Idées, Institut Français de Tunisie, 29 janvier 2021. Esprit (de la révolte) es-tu là ? 10 ans et toujours vivant !, Vanessa AUBRY
- Chantiers d'écriture « Lectures en partage », Asma HAJ HASSAN, Rahma TALMOUDI et Abir MENCİ

Bibliothèque de l'IRMC

- Enrichissement, modernisation et valorisation du fonds documentaire, Sawssen FRAY

Vient de paraître

Calendrier scientifique



Oissila SAAIDIA



Directrice de l'IRMC
Professeur des Universités
en histoire contemporaine

direction@irmcmaghreb.org

La recherche en sciences humaines et sociales (SHS) reste plus que jamais connectée aux grands enjeux du Maghreb, mais aussi du monde contemporain. Elle aide à mieux comprendre des phénomènes du temps présent dans leur complexité. Deux d'entre eux sont tout particulièrement mis en avant dans ce nouveau numéro de *La Lettre* : les mobilités et le religieux.

La migration semble être d'autant plus au cœur des grandes problématiques de nos sociétés qu'elle s'inscrit dans un temps bien plus long que celui des dernières décennies, l'article d'Anne-Marie Planel nous le rappelle. Les SHS se sont emparées du sujet, comme l'atteste, d'une part, la communication de Sahar El Echi sur « Les récits de l'exil dans le cinéma méditerranéen (2000-2020) » et, d'autre part, la contribution de Marouen Taleb qui permet de déconstruire, à partir de l'échelle locale, les représentations sur les « jeunes » de l'intérieur de la Tunisie. Ces deux textes se complètent car ils donnent à voir que les projets migratoires répondent à des logiques plus complexes que celles véhiculées par les élites de part et d'autre de la Méditerranée. Pour ce qui est du religieux, un séminaire conjoint IRMC/IRD (cf. présentation de deux séances par Vanessa Aubry) a permis de rappeler que l'islam est avant tout une religion, même si la dimension politique, comme

le montrent la contribution de Théo Blanc (« Ennahda face à l'après-Ghannouchi »), et l'ouvrage de Ramzi Ben Amara, sur le mouvement Izala au Nigéria, constitue une de ses composantes.

L'IRMC demeure aussi attentif à une actualité plus immédiate encore : celle de la pandémie et des 10 ans de la révolution tunisienne. C'est ainsi que Vanessa Aubry rend compte d'une rencontre organisée en janvier dernier entre Nadia Khiari et des chercheurs de l'IRMC, dans le cadre de « La Nuit des Idées » de l'Institut français de Tunisie. Quant à la pandémie, un an après sa publication, Katia Boissevain donne sa lecture de *Vivre au temps du Covid-19*, anticipant ainsi la version arabe prévue, au plus tard, à la rentrée de septembre.

Je ne manquerai pas de saluer la synthèse des « Chantiers d'écriture », « Lecture en partage » (2020-2021), rédigée par un collectif d'étudiants du master d'anthropologie africaine de la Faculté des Lettres de l'Université de Sousse, sous la supervision de ses deux responsables, Khaoula Matri et Kmar Bendana. À l'instar des doctorants, la formation des mastérisants est une des priorités de l'Institut et repose sur l'adage bien connu de « la formation à la recherche par la recherche ».

Ainsi s'achève, non sans une certaine émotion, ce 31^e éditorial de *La Lettre* qui est aussi mon dernier car le 31 août prochain ma mission de direction à la tête de l'IRMC se termine.

Il est temps pour moi de saluer l'ensemble des étudiants et des collègues qui sont passés à l'IRMC ces quatre dernières années ainsi que toutes les institutions partenaires de Tunisie, d'Algérie, de Libye, d'Europe et de France avec qui j'ai eu le plaisir d'échanger et d'enrichir mes connaissances sur nombre de sujets.

Je me saisis de l'occasion pour souhaiter le meilleur à notre collègue, Katia Boissevain, qui sera la prochaine directrice.

Mes derniers mots sont destinés à tous les agents et les chercheurs de l'IRMC pour les remercier chaleureusement de m'avoir accompagnée dans ce qui restera une de mes plus belles aventures professionnelles, mais aussi humaines.

* * *

Research in social and human sciences (SHS) remains more than ever connected/linked to the major issues of the Maghreb, but also of the contemporary world. It helps to better understand the complexity of present time phenomena. Two of them are particularly highlighted in this new parution of the Letter: mobility and religion.

Migration seems to be in the heart of the major issues facing our societies, even though it is taking place over a much longer period of time than that of recent decades, as Anne-Marie Planel's article reminds us. SHS have taken up the subject, as demonstrated by the article of Sahar El Echi on the first hand on "Narratives of exile in Mediterranean cinema (2000-2020)", and, on the second hand, Marouen Taleb's contribution which enables to deconstruct, from the local level, the representations of "young people" of the interior of Tunisia. These two texts complement each other, as they both show that migration projects respond to more complex logics than those conveyed by the elites on both sides of the Mediterranean. Concerning religion, a joint IRMC/IRD seminar (cf. presentation of two sessions by Vanessa Aubry) reminded us that Islam is above all a religion, even if the political dimension, as shown by Théo Blanc's contribution (« Ennahda

face à l'après-Ghannouchi », and Ramzi Ben Amara's work on the Izala movement in Nigeria, constitutes one of its components. The IRMC also remains attentive to even more immediate news: the pandemic and the 10th anniversary of the Tunisian revolution. About the revolution, Vanessa Aubry reports on a meeting organised last January between Nadia Khiari and researchers from the IRMC, as part of the « Nuit des Idées » at the French Institute in Tunisia. As for the pandemic, a year after its publication, Katia Boissevain gives her reading of *Vivre au temps du Covid-19*, thus anticipating the Arabic version planned for the beginning of the school year in September at the latest.

I would like to acknowledge the synthesis of the « Chantiers d'écriture », « Lecture en partage » (2020-2021), written by a group of students of the Master of African Anthropology of the Faculty of Arts of the University of Sousse, under the supervision of its two leaders, Khaoula Matri and Kmar Bendana. Like the doctoral students, the training of master's students is one of the Institute's priorities and is based on the well-known adage of "training for research through research".

Thus ends, not without some emotion, this 31st editorial of the Letter, which is also my last one, as on 31 August my mission as director of the IRMC will end.

It is time for me to salute all the students and colleagues who have passed through the IRMC over the last four years, as well as all the partner institutions in Tunisia,

Algeria, Libya, Europe and France with whom I have had the pleasure of exchanging and enriching my knowledge on a number of subjects.

I would like to take this opportunity to wish all the best to our colleague, Katia Boissevain, who will be the next director.

My last words are addressed to all the agents and researchers of the IRMC to thank them warmly for having accompanied me in what will remain one of my most beautiful professional and human adventures.

ورشات الكتابة *Lecture en partage* (2020-2021)، الذي أعدّه مجموعة من طلبة الماجستير في الأنثروبولوجيا الأفريقية من كلية الآداب بجامعة سوسة، تحت إشراف خولة المطري و قمر بندانة. على غرار طلبة الدكتوراه، يعد تكوين طلبة الماجستير أحد أولويات المعهد إستنادا إلى الحكمة التي تقول "التدريب على البحث من خلال البحث".

هكذا تنتهي، مع بعض التأثر، الإفتتاحية الحادية والثلاثين لـ *La Lettre*، وهي أيضا الأخيرة تحت إشرافي حيث تنتهي مهمتي على رأس معهد البحوث المغاربية المعاصرة في 31 أوت المقبل.

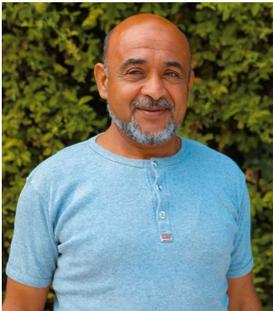
حان الوقت لأتقدم بالتحية إلى جميع الطلبة والزلاء الذين أمضوا السنوات الأربع الماضية بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة وإلى كافة المؤسسات الشريكة من تونس والجزائر وليبيا وأوروبا وفرنسا الذين سررت بالتبادل معهم وإثراء معارفي حول عدد من المواضيع.

أغتتم هذه الفرصة لأتمنى الأفضل لزميلتنا كاتيا بواسفان، التي ستكون المديرية المقبلة. كلماتي الأخيرة موجهة لجميع موظفي وباحثي معهد البحوث المغاربية المعاصرة الذين أشكرهم على مرافقتهم لي طيلة هذه الفترة، التي ستبقى إحدى أجمل تجاربي المهنية والإنسانية أيضا.

لا يزال البحث في العلوم الإنسانية والاجتماعية مرتبطا أكثر من أي وقت مضى بالتحديات الكبرى للمغرب العربي، ولكن أيضا بالعالم المعاصر. حيث يساعد على فهم أفضل لأحداث الزمن الحاضر المعقدة. في هذا العدد الجديد من *La Lettre* تم تسليط الضوء على اثنين منها بشكل خاص: التنقل (الهجرة) والديني.

يبدو أن الهجرة أصبحت في قلب القضايا الرئيسية لمجتمعنا أكثر من أي وقت مضى، على الرغم من أنها تعود إلى فترة زمنية أبعد بكثير من العقود الأخيرة، وهوما يذكرنا به مقال أن ماري بلانال. وتناولت العلوم الإنسانية والاجتماعية الموضوع، كما تأكده، من جهة، مداخلة سحر العشي حول "فصص المنفى في السينما المتوسطة (2000-2020)"، ومن جهة أخرى، مداخلة مروان طالب التي تمكن، انطلاقا من الصعيد المحلي، من تفكيك التمثلات حول "الشباب" في المناطق الداخلية في تونس. يعدّ هذان النصان متكاملين حيث يبيّنان أن مشاريع الهجرة تستجيب لمنطق أكثر تعقيدا من ذلك الذي تتناقله النخب على ضفتي البحر الأبيض المتوسط. فيما يتعلق بالشأن الديني، مكّنت الندوة المشتركة بين معهد البحوث المغاربية المعاصرة ومعهد البحوث حول التنمية (أنظر تقديم فانيسا أوبري للحصتين) من التذكير بأن الإسلام هو قبل كل شيء دين، حتى وإن وجد البعد السياسي الذي يعتبر إحدى مكوناته، كما يتضح في مداخلة تيو بلان ("النهضة في مواجهة فترة ما بعد الغنوشي") وفي كتاب رمزي بن عمار، حول حركة إزالة في نيجيريا.

ويبقى معهد البحوث المغاربية المعاصرة مواكبا للأحداث الحينية، تلك المتعلقة بالجائحة وبالعشر سنوات ما بعد الثورة التونسية. في هذا الصدد كتبت فانيسا أوبري تقريرها حول لقاء وقع تنظيمه في شهر جانفي الماضي بين نادية خباري وباحثين من المعهد، في إطار تظاهرة *La nuit des idées* التي ينظمها المعهد الفرنسي بتونس. بالنسبة للجائحة، وبعد سنة من نشر كتاب *Vivre au temps du Covid-19* تقدّم كاتيا بواسفان قراءة له، مستنقة صدور النسخة العربية للكتاب، المبرمجة على أقصى تقدير في سبتمبر المقبل. كما لن أنسى تتمين العمل التأليفي حول



Premier visage rencontré par toute personne venant à l'IRMC, notre gardien, **Taoufik Laabidi**, a pris sa retraite.

Toute l'équipe de l'IRMC lui souhaite beaucoup de bonheur dans cette nouvelle étape !

IRMC

L'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC) est un centre de recherche en sciences humaines et sociales, à vocation régionale, dont le siège est à Tunis. Créé en 1992, il est l'un des 27 Instituts français de recherche à l'étranger (IFRE), placé sous la tutelle du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et, depuis 2000, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, ainsi que du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) dont il constitue une unité de recherche (USR 3077). Un conseil scientifique participe à l'orientation et à l'évaluation de ses activités. Un comité mixte de suivi franco-tunisien des activités de l'IRMC se réunit chaque année.

L'IRMC contribue, en partenariat avec la communauté scientifique, notamment maghrébine et européenne, au développement de la recherche sur le Maghreb. Ses champs disciplinaires sont : l'anthropologie, la démographie, les études urbaines, la géographie, l'histoire, les sciences politiques, la sociologie, les sciences sociales appliquées au droit, à l'économie, aux lettres, à la philosophie et à la psychologie.

Ses axes sont :

Axe 1 : Histoire du Maghreb (Algérie, Tunisie, Libye) XIX^e – XXI^e siècles.

Axe 2 : Sociétés maghrébines contemporaines en recomposition.

Axe 3 : Gouvernance et politiques.

Ses programmes participent aux débats des sciences humaines et sociales dans une perspective comparée, à l'échelle régionale et internationale. Il organise des formations doctorales, des colloques, des séminaires et des conférences à vocation internationale. Il accueille des chercheurs, des boursiers et des stagiaires maghrébins et français, mais aussi européens, ou encore nord-américains, en coopération avec les institutions des pays concernés.

Sa bibliothèque est ouverte à un large public d'universitaires, de doctorants, d'étudiants, de boursiers et de stagiaires. Elle permet la consultation, sur place, de livres et de revues spécialisées (plus de 31 000 ouvrages et 2 300 titres de revues).

La valorisation de ses travaux de recherche représente aujourd'hui un catalogue de plus d'une centaine de publications collectives ou d'auteurs, chez différents éditeurs.

Directrice : Oissila Saaidia.

Équipe de recherche permanente : Jamie Furniss, Monia Lachheb, Betty Rouland, Pierre Vermeren.

Chercheurs associés : Emmanuel Alcaraz, Amin Allal, Kmar Bendana, Hend Ben Othman, Katia Boissevain, Jean-Pierre Cassarino, Pierre-Noël Denieul, Mohamed Chérif Ferjani, Jérôme Heurtaux, Habib Kazdaghli, Perrine Lachenal, Enrique Klaus, Ons Kamoun, Marta Luceño Moreno, Khaoula Matri, Imed Melliti, Sihem Najjar, Rim Yacoubi, Valentina Zagaria.

The Research Institute for Contemporary Maghreb (IRMC) is a Humanities and Social Sciences research center, with a regional dimension, in Tunis. Founded in 1992, it is one of the 27 French Institutes of Research in the World (IFRE) under the authority of the French Ministry for Europe and the Foreign Affairs and, since 2000, the French Ministry of Superior Education, Scientific Research and Innovation, and the French National Center for Scientific Research (CNRS). The IRMC is the 3077 research unit (USR 3077) of the CNRS. A scientific council follows the orientation of the Institute and evaluates its activities. A French-Tunisian steering committee is reunited every year.

The IRMC contributes, in partnership with the Maghreb and European scientific community, to develop the research about Maghreb. The disciplinary fields are : anthropology, demography, urban studies, geography, history, politic sciences, sociology and social sciences for law, economy, literature, philosophy and psychology.

The axes are:

Axe 1: History of Maghreb (Algeria, Tunisia, Libya) 19th – 21st centuries.

Axe 2: Contemporary Maghreb societies in re-arrangement.

Axe 3: Governance and Politics.

The IRMC programs are participating to the humanities and social sciences debates in a compared perspective, in a regional or international level. The Institute organizes PhD trainings, seminars, symposiums and conferences in an international vocation. Maghreb and French, but also European and North-American researchers, fellows and interns are welcomed at the Institute, in cooperation with the concerned institutions of the countries they come from.

The library is open to a large academic audience such as scholars, PhD students, students, fellows and interns. It permits to consult more than 31 000 books and 2 300 specialized scientific magazines.

The promotion of the IRMC research work represents today a catalogue of more than 100 collective or individual publications.

Director: Oissila Saaidia.

Permanent research team: Jamie Furniss, Monia Lachheb, Betty Rouland, Pierre Vermeren.

Associated researchers: Emmanuel Alcaraz, Amin Allal, Kmar Bendana, Hend Ben Othman, Katia Boissevain, Jean-Pierre Cassarino, Pierre-Noël Denieul, Mohamed Chérif Ferjani, Jérôme Heurtaux, Habib Kazdaghli, Perrine Lachenal, Enrique Klaus, Ons Kamoun, Marta Luceño Moreno, Khaoula Matri, Imed Melliti, Sihem Najjar, Rim Yacoubi, Valentina Zagaria.

معهد البحوث المغاربية المعاصرة هو مركز بحث في مجال العلوم الإنسانية والاجتماعية ذو توجه إقليمي مقره بمدينة تونس. وقد أحدث سنة 1992، وهي مؤسسة من بين 27 مؤسسة بحث فرنسية بالخارج. تُشرف على المعهد وزارة الشؤون الخارجية والأوروبية، كما تُشرف عليه أيضا منذ سنة 2000 وزارة التعليم العالي والبحث والإبتكار والمركز الوطني للبحث العلمي (CNRS) الذي يمثل فيه وحدة بحث مدمجة (USR 3077).

يساهم مجلس علمي في توجيهه وتقييم أنشطة المعهد. كما تجتمع سنويا لجنة مشتركة فرنكو-تونسية لمتابعة أنشطته.

يسهم المعهد بالاشتراك مع المجموعة العلمية لاسيما المغاربية والأوروبية في تطوير البحوث حول المنطقة المغاربية. تتمحور مجالات إختصاصه في : الأنثروبولوجيا، الديمغرافيا، الدراسات الحضريّة، الجغرافيا، التاريخ، العلوم السياسية، السوسولوجيا، العلوم الاجتماعية المطبقة على القانون والإقتصاد والأداب والفلسفة و علم النفس. محاوره :

المحور الأول : تاريخ المغرب العربي (الجزائر، تونس، ليبيا) القرن 19-21.

المحور الثاني : المجتمعات المغاربية المعاصرة في إعادة وضعية تشكل.

المحور الثالث : الحوكمة والسياسات.

تساهم برامج المعهد في محاورات العلوم الإنسانية والعلوم الاجتماعية من منظور مقارن على المجال الجهوي والدولي. ينظم المعهد دورات تكوينية لطلبة الدكتوراه، مؤتمرات، ندوات و ملتقيات، ذات توجه دولي. يستقبل المعهد، بالتعاون مع مؤسسات الدول المعنية، باحثين و طلبة ممنوحين و متربصين مغاربة و فرنسيين و لكن أيضا أوروبيين و من شمال أمريكا.

مكتبة المعهد مفتوحة لفئة كبيرة من الجامعيين ومن طلبة الدكتوراه و من الطلبة و من المتحصلين على منح و من المتربصين. وهي تمكن من الإطلاع على عين المكان على كتب و دوريات متخصصة (أكثر من 31 000 كتاب و 2 300 عنوان دورية).

يجسد اليوم تنميين أعمال بحث المعهد فهرس لأكثر من مائة منشور جماعي أو لمؤلفين لدى عدة ناشرين.

مديرية المعهد: وسيلة سعادية

فريق البحث القار: جيمي فورنيس، منية لشهب، باتي رولاند، بيار فيرموران.

الباحثون المشاركون: إمانوال الكاراز، أمين علال، قمر بن دانه، هند بن عثمان، كاتيا بواسفان، جون بيار كاسارينو، بيار-نوال دونيائي، محمد شريف فرجاني، جبروم هورتو، الحبيب قزدغلي، بيري لاشينال، إنريك كلوس، أنس كمون، مارتا لوثينو مورينو، خولة الماطري، عماد المليتي، سهام النجار، ريم اليعقوبي، فالنتينا زاغاريا.

Ennahdha face à l'après-Ghannouchi

Cet article a été écrit en juin 2020, publié en mars 2021 sur Barr al Aman en [français](#) et en [arabe](#), puis mis à jour le 27 avril 2021.

Théo BLANC



Doctorant en science politique
Institut Universitaire Européen (EUI), Florence

theo.blanc@eui.eu

Le XI^e congrès du parti islamiste tunisien Ennahdha, initialement prévu pour mai 2020, marquera-t-il le remplacement de Rached Ghannouchi à la présidence du parti ? Après l'enjeu de l'intégration gouvernementale et celui de la « spécialisation », le parti fait désormais face à la question de l'après-Ghannouchi. Plusieurs scénarii sont envisageables. Au-delà du nom du successeur, c'est l'identité du parti, son modèle de direction et son projet politique qui sont en jeu.

Will the 11th Congress of the Tunisian Islamist party Ennahdha, initially scheduled for May 2020, mark the replacement of Rached Ghannouchi as party president? After the issue of government integration and "specialisation", the party is now facing the question of the post-Ghannouchi era. Several scenarii can be considered. Beyond the name of the successor, it is the party's identity, its leadership model, and its political project that are at stake.

هل سيؤذن المؤتمر الحادي عشر لحزب النهضة الإسلامي التونسي، الذي تم الإعلان عن مواعده في موعد أول خلال ماي 2020 قبل أن يؤجل لعدة مرات لاحقاً، باستبدال راشد الغنوشي من على دفة رئاسة الحركة؟ فيبعد أن سيطرت على ذهن صنّاع القرار داخل الحركة بعض القضايا مثل التكامل الحكومي و"التخصّص" (الفصل الوظيفي بين الدعوي والسياسي)، يواجه الحزب الآن إشكالية ما بعد مرحلة الغنوشي. هناك عدّة سيناريوهات ممكنة حيال ذلك، غير أنّه، وبغض النظر عن اسم المرشّح لخلافة الرئيس، فإن هويّة الحزب وأسلوب قيادته فضلاً عن مشروعه قد غدّت الآن على المحكّ.

Depuis la révolution tunisienne de 2010-2011, chaque congrès d'Ennahdha a dû imaginer un « après ». En juillet 2012, le IX^e congrès avait pour enjeu majeur de réinventer le parti islamiste dans une Tunisie post-autoritaire et post-Ben Ali. Le X^e congrès, en mai 2016, avait, quant à lui, proclamé avec une grande habileté politique, un virage « post-islamiste »¹. Avec le XI^e congrès du parti, initialement prévu pour mai 2020, c'est un nouveau tournant qui se profile : celui d'un parti post-Ghannouchi. Avec son élection en 2012 et en 2016 à la tête d'Ennahdha, Rached Ghannouchi a, en effet, atteint la limite des deux mandats

1. BOBIN Frédéric, 2016, « En Tunisie, Ennahdha "sort de l'islam politique" », *Le Monde*, 19 mai, [En ligne : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/05/19/rached-ghannouchi-il-n-y-a-plus-de-justification-a-l-islam-politique-en-tunisie_4921910_3212.html].

présidentiels successifs stipulée par le règlement intérieur du parti depuis le congrès de mai 2007 (article 31).

L'ère Ghannouchi

Pour saisir l'enjeu représenté par l'éventuel départ de Rached Ghannouchi, il faut comprendre la centralité historique de ce dernier au sein du mouvement. Ghannouchi est d'abord un des fondateurs du Groupe islamique (*al-jama'a al-islamiyya*), dans le cadre duquel il donne des sermons et leçons de religion dès les années 1970. *Leader* religieux, il deviendra ensuite *leader* politique en proposant la formation du parti Mouissance de la tendance islamique (MTI) qu'il co-fonde aux côtés d'Abdelfattah Mourou, Ben Aissa Demni, Zahir Mahjoub et Habib Mokni en mai 1981. Il est désigné à la tête du mouvement dès 1979 et sera reconduit plusieurs fois (1981, 1984, 1991), ce qui lui permettra d'établir un « magister moral » sur la présidence du parti islamiste.

Ghannouchi est également la figure intellectuelle centrale du parti ; son livre *Les libertés publiques dans l'État islamique* publié en 1993 est désigné comme « le document politique et intellectuel le plus important du patrimoine du mouvement » par le congrès de 2012². Il joue également un rôle essentiel

2. AMRANI Fayçal, 2016, « Ennahdha : démocratie et pluralisme », *Pouvoirs*, vol. 156, n° 1, 95-106, 100.

dans la narration du mouvement islamiste et de son évolution, qu'il expose notamment dans ses livres *Mouvement de la Tendence Islamique en Tunisie* (1989) et *De l'expérience du mouvement islamique en Tunisie* (2001). Ghannouchi a aussi longtemps constitué le principal visage du parti à l'étranger, où il joue le rôle d'ambassadeur en Occident (il s'exile au Royaume-Uni en 1991) mais également dans le monde musulman où son influence intellectuelle sur les milieux islamistes est grande. Après la révolution, il sera directement à la manœuvre derrière les grandes décisions du parti comme les négociations et l'alliance avec Nidaa Tounès en 2014 ainsi que la spécialisation en 2016. Enfin, Ghannouchi tient les cordons de la bourse du parti.

Au vu du rôle intellectuel, politique, financier, religieux et symbolique joué par Ghannouchi, deux questions se posent. D'une part, le parti pourra-t-il survivre et maintenir sa cohésion interne sans son *leader* historique ? Par ailleurs, le départ potentiel de Ghannouchi marquera-t-il une simple alternance à la tête du parti ou bien l'invention d'un nouveau modèle de direction sous la pression de l'opposition interne ?

L'opposition interne

Active dès 2012, l'opposition à la direction de Ghannouchi se consolide à la faveur du congrès de 2016. En session, plusieurs cadres dont Abdelhamid Jelassi et Abdellatif Mekki proposent d'introduire une part d'élections dans le mode de désignation du bureau exécutif, dont 50 % des membres seraient élus et 50 % nommés par Ghannouchi (jusqu'ici tous les membres étaient choisis

par le président du parti)³. Lorsque le congrès accepte de se prononcer sur cette proposition, Ghannouchi recourt au chantage à la démission. La proposition est finalement rejetée par une petite majorité (52 % des voix). La constitution du nouveau bureau exécutif, nommé par Ghannouchi, actera la rupture en privilégiant les soutiens du président lors du congrès. Par la suite, les opposants élus au *majlis al-shura* (conseil consultatif) tels qu'Abdelhamid Jelassi s'évertueront à « contrebalancer cette concentration excessive des pouvoirs » dans les mains de Ghannouchi⁴.

Le deuxième grand acte du conflit entre Ghannouchi et l'opposition interne intervient dans le cadre des élections législatives de 2019⁵. En écartant unilatéralement trente têtes de liste sur trente-trois circonscriptions, Ghannouchi outrepassa ses prérogatives et s'inscrit en violation du règlement intérieur du parti, qui ne permet au président de modifier que 10 % des noms des listes électorales et ce, à condition que cette modification soit validée par le *majlis al-shura*. Sont notamment exclus Abdelhamid Jelassi (Tunis 2), Abdellatif Mekki (Tunis 1), Samir Dilou (Bizerte) et Mohamed Ben Salem (Zaghouan), qui figurent parmi les principaux opposants à la direction de Ghannouchi. Après les élections, la confrontation porte sur la formation du gouvernement Habib Jemli, que le *majlis al-shura* choisit de soutenir au détriment du favori de Ghannouchi (Habib

3. Les motions et dispositifs proposés par Jelassi et Mekki étaient différents mais visaient le même objectif.

4. Entretien avec Abdelhamid Jelassi, Tunis, 18 juin 2019.

5. Entre temps, d'autres conflits éclatent à propos de la destitution du Premier ministre Habib Essid en juillet 2016 et la rupture de l'alliance avec Ennahdha annoncé par Beji Qaid Essebsi en septembre 2018.

Kchaou)⁶. Certains cadres tels que Zied Laadhari démissionnent en signe de protestation⁷. Lorsque Ghannouchi lâche finalement Habib Jemli et s'accorde avec Nabil Karoui pour proposer Fadhel Abdelkefi (ancien ministre de Beji Qaid Essebsi), plusieurs membres du *majlis al-shura* réclament la démission de Ghannouchi. Enfin, l'opposition interne n'apprécie guère que Ghannouchi cumule la présidence du parti avec la présidence du parlement à laquelle il est élu en novembre 2019.

La contestation de Ghannouchi n'est pas nouvelle. En 1990, plusieurs cadres le tenaient personnellement responsable de la confrontation avec le régime de Ben Ali et réclamaient, non seulement qu'il démissionne du *leadership*, mais aussi qu'il ne soit plus autorisé à exercer dans le mouvement⁸. Au cours des années 1990 et 2000, sa ligne d'opposition frontale au régime tunisien est également critiquée par une partie du mouvement qui prône la réconciliation nationale⁹. Aujourd'hui, la majeure partie des critiques ne prône pas l'exclusion

6. BRÉSILLON Thierry, 2020, « Ennahda, "l'homme malade" de la politique tunisienne », *Orient XXI*, 13 février, [En ligne : <https://orientxxi.info/magazine/ennahda-l-homme-malade-de-la-politique-tunisienne,3601>].

7. ABOU Sarra, 2019, « Faut-il regretter le départ de Zied Ladhari des structures d'Ennahdha? », *webmanagercenter.com*, 1^{er} décembre, [En ligne : <https://www.webmanagercenter.com/2019/12/01/441928/faut-il-regretter-le-depart-zied-ladhari-des-structures-dennahdha/>].

8. EL-HACHMI HAMDY Mohammed, 1998, *The Politicisation of Islam: A Case Study of Tunisia*, Boulder, Westview Press, 73.

9. Pour cette période complexe, voir GEISSER Vincent, GOBE Éric, 2008, « Un si long règne... Le régime de Ben Ali vingt ans après », *L'Année du Maghreb*, vol. IV, 347-381 ; WOLF Anne, 2017, *Political Islam in Tunisia. The History of Ennahda*, Oxford, Oxford University Press ; MCCARTHY Rory, 2018, *Inside Tunisia's Al-Nahda: Between Politics and Preaching*, Cambridge, Cambridge University Press.

Photo 1 : Le président du parti Ennahdha, Rached Ghannouchi.



© ennahdha.tn.

de Ghannouchi, dont elle reconnaît l'héritage historique (les plus véhéments sont Ben Salem, Mekki et Chehoudi), mais s'active pour que ce dernier ne se représente pas au prochain congrès de 2020 et accompagne le changement de direction. C'est le sens de la pétition signée par cent cadres *nahdhawis* en septembre dernier (dont Abdellatif Mekki, Samir Dilou, Mohamed Ben Salem, et des figures moins connues comme Nizar Al Haddoubi, Mohamed Mohsen Soudani, Abdelssatar Rejeb, et Mahmoud Jaballah), lesquels conjurent Rached Ghannouchi de démissionner et de laisser le congrès se tenir dans les délais ¹⁰.

10. SOUDANI Seif, 2020, « Ennahdha : 100 personnalités demandent le départ de Ghannouchi », *Le Courrier de l'Atlas*, 18 septembre, [En ligne : <https://www.lecourrierdelatlas.com/ennahdha-100-personnalites-demandent-le-depart-de-ghannouchi/>].

La possibilité de voir émerger un candidat de l'opposition apparaît toutefois lointaine. Les principales figures de l'opposition ont, soit démissionné (Jelassi en mars), soit ne sont pas assez populaires au sein du parti pour remporter une élection présidentielle (Mekki, Dilou, Mohamed Mohsen Soudani) ou trop jeunes (Nizar Al Habboubi). L'éventuel départ de Ghannouchi ne sera sans doute pas non plus le moment du passage de la direction à la nouvelle génération, largement acquise au changement de direction du parti, mais dont les démissions se multiplient (Hichem Laarayedh, Zied Boumakhla, Lotfi Zitoun). D'autres personnalités, moins clivantes, plus proches de Ghannouchi et issues de la seconde génération du mouvement (nées dans les années 1950-1960) telles qu'Ali Larayedh, Nouredine Bhiri, Abdelkrim

Harouni et Nouredine Arbaoui, semblent en meilleure position. D'autres cadres relativement plus jeunes (Rafik Abdessalem, Naoufel Jammali) sont également envisageables (Lotfi Zitoun est trop controversé au sein du parti et a finalement démissionné du *majlis al-shura* en octobre 2020), bien que toute prévision soit impossible.

Les scénarii possibles pour le XI^e congrès

La dissolution du bureau exécutif du parti le 11 mai a suscité des spéculations quant à une éventuelle « stratégie Poutine-Medvedev » de la part de Ghannouchi pour se maintenir à la tête du parti. À l'image de ces deux dirigeants russes qui avaient échangé leurs fauteuils de président et de Premier ministre, Ghannouchi échangerait sa place avec le président du *majlis al-shura*, Abdelkrim Harouni, le temps d'un mandat, de manière à contourner l'interdiction d'un troisième mandat présidentiel ¹¹. Ce scénario semble toutefois peu probable. Il impliquerait qu'Harouni et Ghannouchi obtiennent la confiance du congrès pour emporter, respectivement, la présidence du parti et celle du *majlis al-shura*. Avec la pression de l'opposition interne (en particulier au sein du *majlis*), l'âge avancé de Ghannouchi (78 ans) et le départ d'Abdelfattah Mourou qui ouvre la porte au retrait politique de la première génération du mouvement,

11. *Tunisie Numérique*, 2020, « Tunisie – Ghannouchi envisage la stratégie Poutine / Medvedev pour se maintenir aux commandes d'Ennahdha », *tunisienumerique.com*, 21 mai, [En ligne : <https://www.tunisienumerique.com/tunisie-ghannouchi-envisage-la-strategie-poutine-medvedev-pour-se-maintenir-aux-commandes-dennahdha/>].

l'éventuel retour de Ghannouchi à la tête du parti quatre ans plus tard est peu plausible¹². En se réservant la prérogative de former le comité de préparation du prochain congrès, le *majlis al-shura* constitue également un contre-pouvoir important à la présidence de Ghannouchi.

Dès lors, il semble plus probable que Ghannouchi ne se représente pas à la présidence du parti et désigne un héritier à sa ligne politique. La dissolution du bureau exécutif pourrait alors permettre à Ghannouchi de faire émerger un successeur en testant la popularité de plusieurs figures présidentiables auprès du *majlis al-shura* qui devra valider la nouvelle composition du bureau. Bien que la dissolution de l'exécutif soit présentée par le parti comme une décision purement technique (départ et remplacement de plusieurs membres ayant intégré le parlement ou le gouvernement) et prévue de longue date¹³, certains cadres reconnaissent que le choix du nouveau bureau aura des conséquences directes sur les décisions prises par le congrès¹⁴. Le *majlis al-shura* a d'ailleurs dû s'y reprendre à deux fois pour élire le nouvel exécutif, le premier vote début janvier 2021 n'ayant pas permis aux deux tiers des candidats, que Ghannouchi avait présentés personnellement, d'obtenir les 50 voix nécessaires à leur investiture. Le second vote, tenu le 17 janvier, a reconduit des proches de Ghannouchi comme Fathi Ayadi, Rafik Abdessalem et

Anouar Maarouf, mais également des membres critiques du président tels que Abdellatif Mekki, nommé vice-président chargé des relations avec les organisations nationales. La composition du nouveau bureau a suscité la démission de Larbi Guesmi, qui critique la direction de Ghannouchi et appelle à des réformes internes¹⁵. Enfin, des dissensions sur la question du secrétariat général du parti persistent, ce poste restant vacant depuis novembre 2019¹⁶.

qui, dès le mois de mars, appelait à « la nécessité de tenir le onzième Congrès avant la fin de 2020 » et à « une alternance des dirigeants au sein du mouvement »¹⁷. Le 22 mai, voyant que le congrès ne se tiendrait pas à la date prévue, Abdellatif Mekki réaffirmait la « nécessité impérieuse » d'organiser le congrès rapidement¹⁸. Ce scénario (ajournement du congrès et présidence intérimaire de Ghannouchi) semblait d'autant plus probable que la grande précarité

Photo 2 : Rached Ghannouchi lors du X^e congrès d'Ennahdha, mai 2016.



© ennahdha.tn.

Par ailleurs, dans le contexte de l'épidémie de la Covid-19, le congrès aurait pu être repoussé à 2021 et Ghannouchi, éventuellement désigné comme président intérimaire. C'était peut-être le scénario pressenti et redouté par l'opposition interne

politique d'Ennahdha (absence d'allié naturel du parti, imposition d'Elyes Fakhfakh comme Premier ministre par le président Kais Saied, attaques virulentes du Parti Destourien Libre d'Abir Moussi), pousse le parti à faire bloc derrière Ghannouchi. Le 28

12. Il en va de même pour la proposition faite en octobre 2020 par Abdelkrim Harouni et Rafik Absessalam d'élire Rached Ghannouchi président d'honneur, avant que ce dernier ne se présente aux élections présidentielles de 2024. Les prérogatives que détiendraient un tel président d'honneur, ainsi que son rapport avec le président effectif du parti demeurent assez floues.

13. Entretien téléphonique avec Ali Larayedh, 27 mai 2020.

14. Entretien téléphonique avec Said Ferjani, 27 mai 2020.

15. DAHMANI Frida, 2021, « Tunisie : Rached Ghannouchi ou la tentation du pouvoir personnel », *Jeune Afrique*, 7 janvier, [En ligne : <https://www.jeuneafrique.com/1101078/politique/tunisie-rached-ghannouchi-ou-la-tentation-du-pouvoir-personnel/>].

16. LAFRANCE Camille, 2021, « Tunisie – Ennahdha : la (petite) ouverture de Rached Ghannouchi », *Jeune Afrique*, 29 janvier, [En ligne : <https://www.jeuneafrique.com/1109558/politique/tunisie-ennahdha-la-petite-ouverture-de-rached-ghannouchi/>].

17. *Tunisie Numérique*, 2020, « Tunisie : Des signataires d'un document interne appellent à une alternance de dirigeants au sein du Mouvement Ennahdha », *tunisienumerique.com*, 26 mai, [En ligne : <https://www.tunisienumerique.com/tunisie-des-signataires-dun-document-interne-appellent-a-une-alternance-de-dirigeants-au-sein-du-mouvement-ennahdha/>].

18. *African Manager*, 2020, « A. Mekki : "Le congrès d'Ennahdha est devenu une nécessité impérieuse" », *africanmanager.com*, 22 mai, [En ligne : <https://africanmanager.com/a-mekki-le-congres-dennahdha-est-devenu-une-necessite-imperieuse/>].

Photo 3 : Réunion du bureau exécutif d'Ennahdha, octobre 2016.



© ennahdha.tn.

juin, toutefois, le *majlis al-shura* a refusé la proposition faite par Ghannouchi de reporter le congrès en 2021 avec une petite majorité de 55 % des voix, illustrant ainsi la polarisation interne sur la question du renouvellement de la direction. Depuis, le parti a annoncé la tenue du congrès pour début 2021¹⁹, puis, fin avril, a fixé la date en décembre 2021 – soit un an et demi de retard par rapport à la date initiale.

Une fois la date précise fixée, le congrès aura la charge d'élire un nouveau président et un nouveau *majlis*. En tant qu'instance suprême du mouvement, le congrès a toutefois également la capacité de modifier le règlement intérieur du parti. Il est difficile, à ce stade, de prévoir si une majorité pourrait être favorable à l'annulation – ou la suspension – de l'interdiction d'enchaîner trois mandats présidentiels. Cette éventualité n'est cependant pas à écarter, chaque congrès du parti ayant habituellement opéré des révisions des statuts du parti pour s'adapter à l'équilibre interne et à la conjoncture politique du pays comme le rappelle Ali Larayedh²⁰. Bien qu'une telle modification serait, *a priori*, coûteuse pour la cohérence interne du parti, déjà affaibli par les démissions et départs

en chaîne (Zitoun, Chehoudi, Jelassi, Mourou), l'éclatement du parti demeure quant à lui, peu probable – ce scénario ayant été annoncé à plusieurs reprises lors du départ de Hamadi Jebali en 2013, après l'alliance avec Nidaa Tounès en 2014 et après le tournant de la spécialisation en 2016.

Le futur d'Ennahdha

Le XI^e congrès d'Ennahdha et son potentiel changement de direction aura une incidence significative sur le futur du parti, l'équilibre du système partisan tunisien et la situation sociale du pays. Le premier point d'interrogation est la manière dont le parti gèrera l'après-Ghannouchi, car l'alternance à la tête du mouvement offre l'opportunité de repenser le modèle de direction. Pour plusieurs cadres favorables à moins de verticalité du pouvoir (Samir Dilou, Zied Laadhari, Zoubeir Chehoudi), l'enjeu est de négocier la transition d'une direction charismatique – certains diraient autoritaire – à une direction plus inclusive et collégiale.

Au-delà du changement de direction, c'est le « rôle national » du parti – selon le jargon interne – qui est en jeu. Quelle identité la nouvelle direction imprimera-t-elle à un parti qui a théoriquement abandonné son projet religieux historique et a toujours fait passer le compromis au-dessus des objectifs politiques depuis 2011 ?

Pourquoi le parti s'attache-t-il autant au consensus et quel prix cela implique-t-il pour son projet politique ? Plus largement, à quoi sert le parti au-delà de sa simple perpétuation ?

Enfin, le parti qui émergera du prochain congrès aura également la charge de prendre à bras le corps les questions socioéconomiques, jusqu'ici marginalisées par la priorité accordée à faire d'Ennahdha un parti incontournable dans le pays. Critiqué pour s'être focalisé sur les questions identitaires et politiciennes, Ennahdha voit en effet sa légitimité révolutionnaire remise en cause (son électorat a été divisé par trois depuis 2011) et sa capacité à satisfaire les revendications socioéconomiques contestée par des compétiteurs néo-révolutionnaires et souverainistes (*Itilaf al-Karama*²¹). Comme l'a déclaré avec optimisme Ghannouchi lui-même : « La Tunisie créera, dans un futur proche, son modèle de développement comme elle a créé son modèle démocratique »²². Le rôle joué par Ennahdha dans l'élaboration de ce modèle de développement, ainsi que son avenir en tant que premier parti politique du pays, seront très largement déterminés par l'issue du XI^e congrès.

21. BLANC Théo, SIGILLÒ Ester, 2019, "Beyond the 'Islamists vs. Secularists' Cleavage : The Rise of New Challengers After The 2019 Tunisian Elections", *Policy Brief*, n° 27, Middle East Directions (MED), [En ligne : <https://cadmus.eui.eu/handle/1814/65592>].

22. *Business News*, 2020, « Rached Ghannouchi : Nous appelons au calme et au consensus », *businessnews.com*, 24 mai, [En ligne : <https://www.businessnews.com.tn/Rached-Ghannouchi--nous-appelons-au-calme-et-au-consensus.520,98842.3.>]. Ghannouchi a, par ailleurs, reconnu la part de responsabilité de son parti dans le retard pris sur les réformes économiques. Voir *Gnet*, 2021, « Tunisie : Rached Ghannouchi reconnaît la responsabilité d'Ennahdha dans le retard pris par les réformes économiques », *news.gnet.tn*, 5 mars, [En ligne : <https://news.gnet.tn/tunisie-rached-ghanouchi-reconnait-la-responsabilite-dennahdha-dans-le-retard-pris-par-les-reformes-economiques/>].

19. HADDAD Mohamed, 2020, « La guerre d'Ennahdha (n°) aura (pas) lieu... (Analyse) », *Barral-Aman*, 24 septembre, [En ligne : <https://news.barralaman.tn/guerre-ennahdha-aura-t-elle-lieu/>].

20. Entretien téléphonique avec Ali Larayedh, 27 mai 2020.

Sahar EL ECHI



Doctorante en art et sciences du cinéma et de l'audiovisuel
École supérieure de l'audiovisuel et du cinéma (ESAC),
Gammarth Université de Carthage

basquiatfitunis@gmail.com

Ce projet de thèse en études cinématographiques s'intitule *Les récits de l'exil dans le cinéma méditerranéen (2000-2020)*. Il vise à analyser la relation que les images et les récits filmiques entretiennent avec le phénomène migratoire contemporain. Plus précisément, elle se focalise sur la représentation des récits de l'exil et de la « crise migratoire » dans le cinéma méditerranéen, articulant une approche narratologique et esthétique à une méthodologie transdisciplinaire, faisant intervenir des théories des sciences sociales issues, notamment, de la sociologie, de l'anthropologie et de l'histoire.

This cinema studies thesis project is entitled *Narratives of Exile in Mediterranean Cinema (2000-2020)*. It aims to analyse the relation that filmic images and narratives have with the contemporary migration phenomenon. More specifically, it focuses on the representation of narratives of exile and the "migration crisis" in the

Mediterranean cinema, articulating a narratological and aesthetic approach to a transdisciplinary methodology, involving social science theories from sociology, anthropology and history.

يحمل هذا المشروع، وهو أطروحة دكتوراه حول الدراسات السينماتوغرافية، عنوان "قصص المنفى في السينما المتوسطية (2000-2020)". ويهدف إلى تحليل العلاقة التي تربط الصور وقصص الأفلام بظاهرة الهجرة الحديثة. وترتكز الأطروحة تحديداً على تمثيلات قصص المنفى وأزمة الهجرة في السينما المتوسطية، عبر دمج المقاربة السردية الجمالية مع منهجية متعددة الاختصاصات تتضمن نظريات العلوم الاجتماعية، خاصة منها المتعلقة بعلم الاجتماع، بالانثروبولوجيا والتاريخ.

Depuis ces vingt dernières années, le phénomène migratoire soulève des questions qui agitent la société et dont le cinéma se saisit à son tour. Étant pris comme matériau et moyen d'étude, ce dernier fournit à l'histoire de l'immigration un outil de lecture et montre, par là-même, la manière dont la société traite de l'altérité en prenant appui sur la figure de l'étranger. Témoin des enjeux de son temps, « l'art du cinéma ne consiste ni à représenter le monde ni à le renier, mais à le fragmenter et à le rassembler pour le faire apparaître sous un autre jour lui conférant ainsi la qualité d'un monde neuf qu'aucun des arts existants ne laissait soupçonner »¹.

1. BESSON Robert, 1975, *Notes sur le cinéma*, Paris, Gallimard.

En quelques décennies, les sciences sociales ont investi, de manière significative, l'étude des représentations des minorités et des marginaux au sein du 7^e art. D'un point de vue sociologique, l'immigré.e est envisagé.e depuis la place qu'il/elle occupe dans les différents rouages administratifs et juridiques. Il/elle est, de fait, considéré.e comme un sujet, sur un mode passif, et non pas agissant. Cependant, la nature identitaire d'un groupe n'est pas uniquement déterminée par le rapport établi par les institutions de classement social. Elle se définit aussi dans les relations intersubjectives et, plus largement, par sa place respective dans le spectre de l'idéologie et des représentations.

L'histoire du cinéma intéresse dans le sens où il appréhende, sur une époque donnée, un mouvement et un mode de production en tant que réalités variables, en perpétuelle mutation. Elle a une vocation herméneutique car elle opère à tous les niveaux et entre en interaction avec d'autres disciplines, notamment, la sociologie et l'anthropologie.

Le cinéma méditerranéen s'est fait l'écho de cette situation en véhiculant des films et des récits qui sont devenus emblématiques de ce que l'on a appelé la « crise migratoire » et qui ont contribué à ranimer la longue tradition de la représentation cinématographique de l'étranger. Les cinéastes ont répondu à leur tour à ces images, parfois controversées et génératrices d'émotions.

Plusieurs raisons ont orienté cette recherche, parmi lesquelles :

l'actualité du sujet et l'importance du récit et son esthétisation sur le plan cinématographique.

La migration continue à être, et de manière encore plus poignante, au cœur du débat. Au cours des deux dernières décennies, des hommes, femmes, familles quittent leur pays de naissance ou de résidence et tentent de rejoindre l'autre rive de la Méditerranée, du fait de guerres, ou pour des raisons politiques, économiques, sociales, *etc.*

Cette actualité, avec les situations dramatiques qu'elle entraîne, a mis en lumière l'importance du récit dans le destin et l'histoire du sujet migrant. Sur le plan cinématographique et esthétique, ces récits intéressent le chercheur dans un contexte socioculturel et géopolitique en mouvement.

Cependant, parler d'esthétique et d'immigration, semble, au premier abord, inapproprié quand il s'agit de douleur, de séparation et d'aliénation. Néanmoins, les images véhiculées ont la force de constituer un lieu/espace de mémoire et permet au spectateur de se retrouver dans son propre imaginaire et ses propres représentations à travers la caméra, les espaces, les regards, le cadre et le hors-cadre.

Cependant, le corpus filmique n'inclut pas toutes les œuvres qui traitent de cette question, mais porte sur les multiples cinématographies

du cinéma méditerranéen depuis les années 2000.

En effet, le sujet de l'immigration est traité dans plusieurs domaines et sous différents angles, mais cette recherche en cinéma permet de développer un regard critique vis-à-vis de la question. Considérée dans ses dimensions esthétiques et sémantiques, cette recherche se retrouve au croisement de plusieurs disciplines. Le phénomène migratoire complexe impose également au chercheur de diversifier les angles de vue et les outils de recherche, en raison du changement structurel dans la façon de penser et des relations entre les acteurs.

Le sujet étant composite, et compte tenu de la nature du corpus, les critères d'analyse empruntent à plusieurs disciplines. C'est la raison pour laquelle les théories mobilisées sont empruntées aux différents domaines des sciences sociales. Il y est question d'idéologie, d'identité(s), de frontières, d'aliénation, autant d'outils et de concepts indispensables à la compréhension d'un univers dans lequel s'inscrit cet objet d'étude. Il est important de constater et d'analyser la manière dont ces images animées et ces récits véhiculent des représentations et des figures diverses.

Comment ces récits et films

aident à mieux comprendre la vision que « l'autre » a de « l'autre » ? Qu'est-ce que cela engendre dans nos imaginaires collectifs et individuels ? Toute l'entreprise de ce projet doctoral est de proposer une réponse à cette question.

Bibliographie sélective

- AGIER Michel, 2002, *Aux bords du monde, les réfugiés*, Paris, Flammarion.
- ARMES Roy, 2012, *Dictionnaire des cinéastes arabes du Moyen-Orient*, Paris, L'Harmattan.
- AUMONT Jacques, BERGALA Alain, MARIE Michel, VERNET Marc, 2021, *Esthétique du film. 125 ans de théorie et de cinéma*, Paris, Armand Colin.
- BADIOU Alain, 1993, *L'éthique. Essai sur la conscience du mal*, Paris, Hatier.
- BAZIN André, 2002, *Qu'est-ce que le Cinéma ?*, Paris, Les Éditions Du Cerf.
- BRESSON Robert, 1975, *Notes sur le cinématographe*, Paris, Gallimard.
- BOURDIEU Pierre, 2001, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Fayard.
- LE HOUÉROU Fabienne, 2016, *Filmer les réfugiés : cinéma d'enquête, études visuelles et subjectivité assumée. Documentaires, films ethnographiques, ethno-fictions ou égo-fictions ?*, Paris, L'Harmattan.
- RICÉUR Paul, 2000, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil.
- SAYAD Abdelmalek, 1999, *La Double Absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Éditions du Seuil.
- SORLIN Pierre, 1977, *Sociologie du cinéma*, Paris, Aubier.



© Ala Zemzmi.

La « revanche » des contextes territoriaux : enquête sur les niveaux d'ancrage des jeunes de l'intérieur de la Tunisie

Marouen TALEB

Dans quelle mesure le niveau de développement local est-il corrélé aux flux migratoires des jeunes ? Cette question constitue la trame de la recherche de la composante du projet "ProgreS Migration/GLM" (financée par l'Agence française de développement, AFD) hébergée à l'IRMC. Pour y répondre, une enquête par questionnaire a été organisée entre juillet et septembre 2020 dans le but d'offrir une vision des jeunes autre que celle des pouvoirs publics qui les réduit, lorsqu'il s'agit des villes de l'intérieur, aux problématiques du chômage et/ou de la migration. Notre objectif est de restituer la complexité de leur ancrage territorial en leur donnant l'occasion de se définir eux-mêmes, mais également de décrire le projet migratoire auxquels ils/elles aspirent, vis-à-vis des contraintes liées à leur territoire, qu'elles soient sociétales, économiques ou institutionnelles.

To what extent is the level of local development correlated with youth migration flows? This question constitutes the framework of the research project "ProgreS Migration/GLM" (funded by the French Development Agency) hosted at the IRMC. To answer this question, a questionnaire survey was organized between July and September 2020. It aimed at offering a vision of young people

other than the one of the public authorities, which reduces them, when they come from the cities of the interior, to unemployment and/or migration. Our objective is to restore the complexity of their territorial anchorage by giving them the opportunity to define themselves, but also to describe the migratory project to which they aspire, with respect to the constraints linked to their territory, whether they are societal, economic or institutional.

إلى أي مدى يترابط مستوى التنمية المحلية مع تدفقات المهاجرين من الفئات الشبابية؟ يمثل هذا السؤال منطلقاً للبحث في مشروع "ProgreS Migration/GLM" الذي تموله الوكالة الفرنسية للتنمية ويتنزه مع معهد البحوث المغاربية المعاصرة. وللإجابة عن هذا السؤال، وقع القيام بتحقيق استقصائي، بين جويلية وسبتمبر 2020، بهدف إعطاء صورة عن الشباب تختلف عن تلك التي تقدمها السلط العمومية مختزلة إياهم، عندما يتعلق الأمر بالمناطق الداخلية، في مشاكل البطالة و/أو الهجرة. إن هدفنا يكمن في استعادة عمق ترسخهم داخل جهاتهم من خلال منحهم فرصة التعريف بأنفسهم إضافة إلى وصف مشروع الهجرة الذي يطمحون/تطمحن إليه إزاء الصعوبات المرتبطة بجهاتهم، سواء كانت مجتمعية، اقتصادية أو مؤسسية.

Les travaux de recherche examinant les déterminants, les dynamiques et les enjeux des migrations contemporaines se sont démultipliés au cours de

ces deux dernières décennies. Aujourd'hui, la migration s'est imposée comme une thématique centrale des sciences humaines et sociales. En revanche, les impacts des projets de développement sur la mobilité des populations restent très peu discutés et analysés par les chercheurs. Ces derniers se basent souvent sur des données issues des instituts de statistiques, dont les échelles temporelles et spatiales ne sont pas toujours pertinentes pour les projets menés et qui négligent trop souvent l'entrée par les acteurs. Cette entrée se révèle pourtant un prisme de recherche qui mérite toute l'attention des chercheurs, particulièrement en Tunisie, qui connaît de grands changements sociopolitiques depuis une dizaine d'années.

Chercheurs académiciens et agences de développement : quand les objectifs concordent

Le programme de recherche « Gestion locale des migrations en Tunisie ¹/GLM » financé par l'AFD met en étroite collaboration experts techniques et chercheurs académiciens. Ce projet vise, non seulement à produire et collecter des données territorialisées innovantes sur la question du

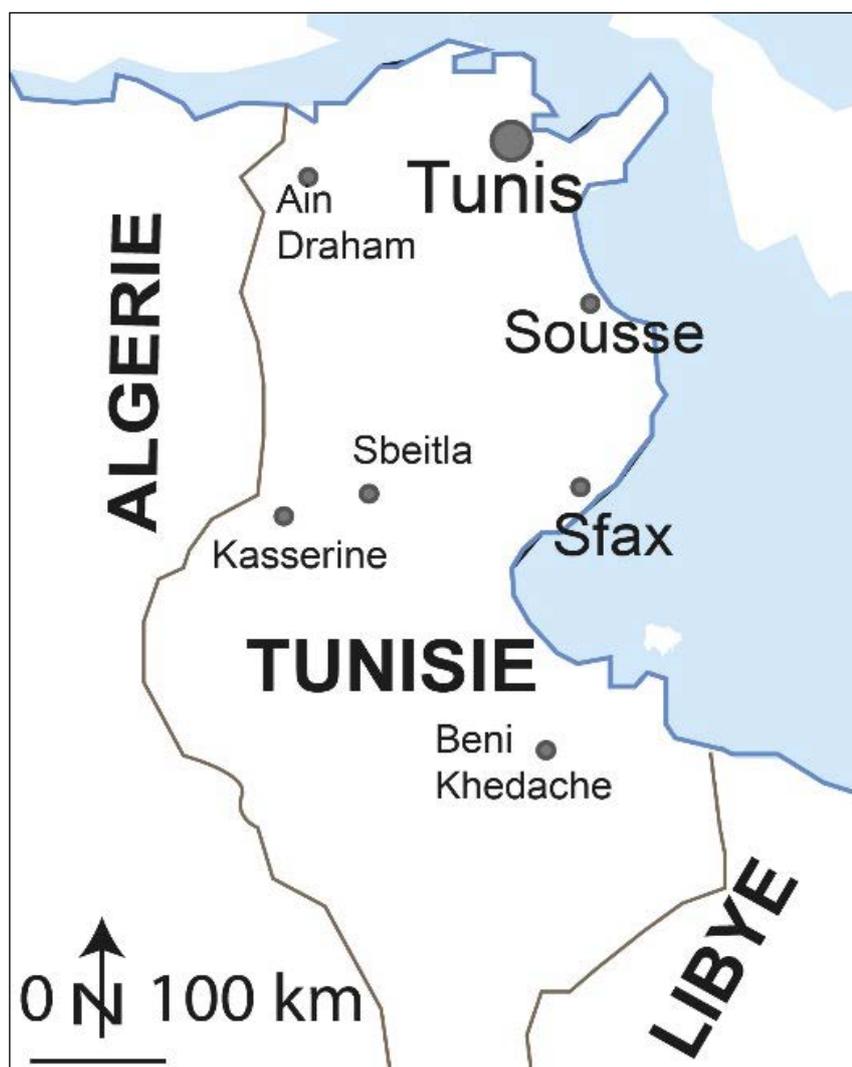
1. Composante 4 du projet "ProgreS Migration" financé par l'Union Européenne à travers le Fonds fiduciaire d'urgence (FFU).

développement et des migrations, mais aussi à évaluer l'efficacité des champs d'action développés par les institutions publiques tunisiennes et internationales. Il offre ainsi l'opportunité d'initier un partenariat inédit entre universitaires et agences de développement. Tandis que les institutions travaillant sur les questions migratoires visent l'opérationnalité des projets liés au développement, la composante scientifique du projet, hébergée par l'IRMC, permet de se concentrer sur les enjeux spécifiques au développement et à la migration au niveau de trois communes : Aïn Draham (nord), Sbeitla (centre) et Beni Khedache (sud).

Le travail de contextualisation sert ainsi les deux composantes du programme de recherche, l'une opérationnelle se traduisant par un appui scientifique continu fourni aux équipes partenaires de l'AFD, la seconde relevant d'un cheminement plus académique. Il s'agit d'identifier, au moyen d'une enquête de terrain, les liens entre l'employabilité et la mobilité des jeunes, ainsi que la manière dont les pouvoirs locaux appréhendent la question du développement territorial.

En complément des aspects liés à la migration et au développement, la recherche sur l'ancrage/désencrage territorial des jeunes a pour ambition de rompre avec

la construction socio-économique classique liant ces deux aspects, en apportant un éclairage systémique sur les facteurs de la mobilité. En effet, la question migratoire en Tunisie est largement corrélée à celle du chômage par les instances internationales et les pouvoirs publics tunisiens, surtout après la révolution. Dans cette perspective, le projet GLM innove par sa nature et par ses objectifs, en mettant en relief la nécessité de disposer de données fiables, contextuelles et territorialisées, nécessaires à l'élaboration, la mise en œuvre et au suivi de la stratégie migratoire par les pouvoirs publics et les agences de développement.



Les « jeunes » : échelon ultime ou dernier maillon de la chaîne de développement ?

Dans cette perspective, l'intérêt est porté aux « jeunes » en tant qu'objet scientifique à déconstruire. S'intéresser aux jeunes, qui sont le moteur de cette migration, revient à saisir au plus près leurs conditions de vie, leurs représentations sociales, leurs préoccupations et leurs attentes vis-à-vis de la société et de l'État. En effet, les politiques publiques au niveau central omettent généralement le caractère pluriel des besoins des jeunes, le limitant à l'emploi. Au niveau local, tout est à (re)faire pour mobiliser et « ancrer » les jeunes dans leurs territoires et leurs communautés.

Dans cette optique, une recherche a été organisée dans le but d'offrir un point de vue sur les jeunes autre que celui des pouvoirs publics, qui ne les pense qu'au travers des questions de chômage et/ou de migration, lorsqu'ils sont issus des villes de l'intérieur. Il s'agit de restituer la complexité

de leur vie sociale en leur donnant l'occasion de se présenter, mais également de définir eux-mêmes le projet migratoire auquel ils/elles aspirent, par rapport aux tensions/contraintes liées à leurs territoires, que ces dernières soient sociétales, économiques ou institutionnelles. Cette opération de recherche a été initiée par la production d'un rapport méthodologique qui pose le cadre conceptuel, théorique et la méthodologie à adopter. Un questionnaire à l'attention des 18-35 ans a été élaboré. Il rassemble cinq grandes sections : les caractéristiques socio-économiques de l'enquête, la perception de l'emploi et du développement, le contexte migratoire, la territorialité, l'engagement politique et associatif.

Un atelier de lancement organisé à l'IRMC le 13 juillet 2020 a réuni les enquêteurs afin de les initier au questionnaire et revoir certains aspects liés aux

spécificités du langage dans les diverses régions où se déroulera l'enquête (le questionnaire a été traduit en dialecte tunisien). La particularité de cette opération a consisté à associer à un noyau (*core team*) formé de quatre jeunes doctorants de la faculté des sciences humaines et sociales de Tunis (géographie, sociologie, linguistique), des enquêteurs/enquêtrices locaux issus de la société civile. Les équipes se sont ensuite déployées tant dans les villes/chefs-lieux de commune, que dans les zones rurales environnantes. L'importance de ces zones rurales est intrinsèquement liée à l'accès aux femmes dans le but de leur soumettre le questionnaire. L'impératif de représentativité de l'échantillon s'est confronté au conservatisme inhérent à ce milieu au sein duquel les femmes, contrairement aux hommes, sortent rarement sans raison à l'extérieur du foyer. Cela nous a enjoint à multiplier le

nombre et la fréquence de déploiement des enquêtrices, plus à même d'administrer les questionnaires aux femmes au sein même de leur foyers.

Enquêter dans les régions de l'intérieur : quand les soucis logistiques éclairent la recherche

Cette approche, novatrice dans le contexte de déconfinement et vu les contraintes de terrain, a permis de soumettre le questionnaire à 1 004 jeunes hommes et femmes sur une période allant du 20 juillet au 20 septembre 2020. Il est nécessaire de rappeler que les communes servant de support à cette recherche se situent dans des zones frontalières de la Tunisie de l'intérieur. Par conséquent, il a fallu obtenir des autorisations pour pouvoir interroger les jeunes au sein des espaces publics, qu'ils soient urbains ou ruraux. L'imbrication de notre recherche à une composante opérationnelle d'un programme de coopération internationale associant les communes n'a pas été suffisante pour nous garantir, à la fois, un accès aux territoires et aux populations qui y résident. En ce qui concerne les espaces frontaliers, ce sont les aspects sécuritaires qui ont primé sur toute autre considération et nous avons donc été orientés vers l'institution du gouvernorat, siège du pouvoir politique et de la puissance publique. Bien que depuis 2011, les projets de coopération internationale et les programmes de recherche aient contribué à familiariser les pouvoirs régionaux avec ce type d'enquête, le contexte géographique et l'optique des *no man's lands*, caractérisant les espaces reculés d'Aïn Draham,

Photo 1 : Enquête auprès de jeunes avant un match de football à Aïn Draham Oued Zen, juillet 2020.



© Marouen Taleb.

Photo 2 : Enquête auprès des femmes, au sein d'un local d'un Groupement de développement agricole (GDA), dans la localité rurale de Ksar Jraa à Beni Khedache, septembre 2020.



© Marouen Taleb.

Sbeïtla et Beni Khedache, rendent nécessaire une justification plus rigoureuse du travail d'enquête auprès des autorités régionales. La justification semble également être exigée par un souci de préservation de l'ordre social, – à moins qu'elle ne soit un vestige d'anciennes pratiques autoritaires pré-2011 ? –, mission que le pouvoir régional s'accapare en s'assurant que les objectifs de notre enquête ne servent pas une idéologie ou un parti politique.

La « mise à l'écart » des structures élues locales révèle ainsi le faible poids de la commune dans le processus d'accès et de collecte de l'information socio-économique, mais également dans la maîtrise de son propre « nouveau » territoire communal. La délivrance d'autorisation d'enquêter et de « laisser-passer » par les services du gouvernorat a permis d'accéder à des noyaux ruraux frontaliers au territoire algérien (Aïn Draham), à des groupements d'habitation localisés au sein d'une ferme d'État (Sbeïtla) ou encore, à proximité d'une zone militaire fermée (Sbeïtla et Beni Khedache).

La recherche scientifique au service de la compréhension puis du développement des territoires

Les données collectées serviront, dans un premier temps, à construire une typologie des jeunes des villes de l'intérieur au moyen de la statistique exploratoire avancée. Quelles méthodes pour quels résultats ? Parmi les types prédéfinis, seront identifiés les profils territorialement « stables » et ceux « instables », propres à envisager un projet migratoire. De même, plusieurs pistes d'analyse sont en cours d'exploration parmi lesquelles, on citera :

- la dimension « genre » pour l'accès à l'emploi et les clivages urbains/ruraux dans la perception du travail ;

- les rapports entre les jeunes et la société civile (analyse pré- et post-Covid-19) ;

- les niveaux de participation et de conscience citoyenne des jeunes et leur rapport à l'autorité (élue et nommée) locale ;

- les conflits territoriaux et la transmission intergénérationnelle des héritages socio-culturels en termes d'accès aux ressources : forêts à Aïn Draham, terres domaniales à Sbeïtla et segmentation tribale de l'espace à Beni Khedache ;

- la place de la frontière et de l'informel comme alternative pour la stabilisation des jeunes : les rapports et perceptions du rôle économique de la frontière varient grandement d'un terrain à l'autre ;

- la dimension migratoire : liens des jeunes avec la diaspora, perception des jeunes vis-à-vis des Tunisiens résidents à l'étranger, position et perspectives des jeunes concernant la migration, etc.

Les résultats obtenus permettront de mieux comprendre les interrelations existant entre les jeunes et leur territoire respectif. Ainsi, la compréhension des attentes des jeunes et leurs capacités propres devrait permettre de mieux adapter les actions de développement local émanant de programmes internationaux ou de politiques publiques nationales et de leur offrir, si ce n'est une alternative à la migration, des options de retour qui seraient plus attractives. La recherche sur l'imbrication entre migration et développement implique nécessairement une mise en concordance entre la recherche et l'action. Les « affinités institutionnelles » entre l'IRMC, en tant que centre de recherche, et l'AFD intégrant un pôle « recherche-action » dans le cadre du projet « ProgreS Migration/GLM » permettent une complémentarité entre bailleurs du développement et chercheurs. Ce type de partenariat vise à innover en amont des opérationnalisations possibles de la coopération internationale, c'est-à-dire, en saisissant, d'une manière plus fine, les enjeux locaux.

Mélanges de la Casa de Velázquez, Madrid, n° 51-1/2021.

« Les ressortissants de la protection consulaire française en pays musulman. Le cas des Algériens de Tunisie sous le Second Empire »

Anne-Marie PLANEL

<https://doi.org/10.4000/mcv.14661>

Cet article fait partie du dossier « Stratégies et procédures d'identification des étrangers (mondes hispaniques-Méditerranée), XVII^e-XIX^e siècles », coordonné par Arnaud Bartolomei (Université Côte d'Azur-CMMC, Nice) et Sylvain Lloret (Sorbonne Université-Centre Roland Mounier, Paris)¹. Sa présentation (p. 9-13) et les six articles qui le composent peuvent être consultés en ligne :

<https://journals.openedition.org/mcv/>.
Y est abordée la question des stratégies identitaires des étrangers expatriés sous l'angle d'études consacrées à la matérialité des procédures d'identification mises en œuvre par les États de départ et par les pays d'accueil. Un cadre chronologique et géographique large permet de confronter les expériences de ce type mises en œuvre au sein de la monarchie hispanique à celles pratiquées par les

républiques hispano-américaines devenues indépendantes ou par la France, dans ses projections méditerranéennes. Ainsi les éditeurs scientifiques ont fait appel à Anne-Marie Planel pour apporter une comparaison entre les mondes hispaniques et le monde maghrébin.

Depuis la prise d'Alger en 1830, les musulmans et les juifs algériens qui ont trouvé refuge dans la régence ottomane de Tunis peuvent bénéficier de la protection consulaire française, à certaines conditions et s'ils en font la demande. Peu d'entre eux acceptent d'être ainsi immatriculés. Mais en 1865, la déclaration de Napoléon III selon laquelle les Arabes d'Algérie sont désormais des nationaux français, et non plus des sujets, leur fait espérer « le droit d'avoir des droits ». La reconnaissance juridique d'une appartenance nationale française n'autorise pas les colonisés algériens à devenir collectivement des citoyens français. Elle provoque pourtant un conflit de souveraineté entre le consulat français et le bey de Tunis, dont les Algériens immatriculés français sont les victimes : certains sont expulsés par le gouvernement tunisien vers l'Algérie française, d'autres sont « dénationalisés » par

le consulat, s'ils continuent à vivre au sein de la « nation tunisienne ».

* * *

This article is part of the dossier "Strategies and procedures for identifying foreigners (Hispanic worlds-Mediterranean), 17th-19th centuries", coordinated by Arnaud Bartolomei (Université Côte d'Azur-CMMC, Nice) and Sylvain Lloret (Sorbonne Université-Centre Roland Mounier, Paris). Its presentation (p. 9-13) and the six articles that make it up can be consulted online:

<https://journals.openedition.org/mcv/>.

It addresses the question of identity strategies of expatriate foreigners from the perspective of studies devoted to the materiality of identification procedures implemented by the sending and receiving countries. A broad chronological and geographical framework allows us to compare the experiences of this type implemented within the Hispanic monarchy with those practiced by the Spanish-American republics that became independent or by France, in its Mediterranean projections. Thus, the scientific editors have called upon Anne-Marie Planel to provide a comparison between the Hispanic worlds and the Maghrebin world.

1. Ce dossier prolonge une journée d'études tenue à Madrid en 2017. Programme de recherche : La fabrique consulaire en Europe et dans le monde méditerranéen (XVIII^e-XIX^e s.). L'institution consulaire, la formation de l'État et l'affirmation de la souveraineté nationale, une histoire croisée. Coordination : Fabrice Jesné, Mathieu Grenet, Jörg Ulbert et Arnaud Bartolomei. Soutiens institutionnels : Casa de Velázquez, École française de Rome, Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine, CERHIO, CRHIA et FRAMESPA.

Since the capture of Algiers in 1830, Algerian Muslims and Jews who have found refuge in the Ottoman regency of Tunis could benefit from French consular protection, under certain conditions and if they requested it. Few of them agreed to be so registered. However, in 1865, Napoleon III's declaration that the Arabs of Algeria were henceforth French nationals, and no longer subjects, brought them hope for "the right to have rights". The legal recognition of a French national affiliation did

not allow the Algerian colonised people to become French citizens collectively. However, it provoked a conflict of sovereignty between the French consulate and the bey of Tunis, of which the French-registered Algerians were the victims: some were expelled by the Tunisian government to French Algeria, others were "denationalised" by the consulate, if they continued to live within the "Tunisian nation".

هذا المقال هو جزء من ملف "استراتيجيات وإجراءات تحديد هويات الأجنبيات" (المجتمعات الإسبانية في البحر الأبيض المتوسط) بين القرنين السابع عشر والتاسع عشر، من أرنو بارتولومي من جامعة ريفيرا الفرنسية بنيس وسيلفان لورات من جامعة السوربون بباريس. ويمكن الاطلاع على التقديم (ص. 9-13) وعلى المقالات الست التي يحتويها هذا الملف عبر هذا الرابط: <https://journals.openedition.org/mcv/>

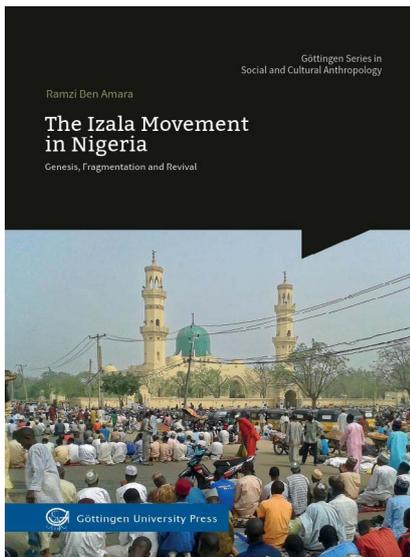
وتم التطرق من خلال هذا الموضوع إلى مسألة الاستراتيجيات المتبعة لتحديد هويات الأجنبيات المهاجرين من زاوية الدراسات المخصصة للإجراءات المادية التي وضعتها الدول الأصلية ودول الاستقبال من أجل تحديد الهويات. هناك إطار زمني وجغرافي واسع يمكن من مواجهة هذا النوع من التجارب، سواء تلك التي وضعتها النظام الملكي الإسباني أو التي اتبعتها الدول الإسبانية-الأمريكية المستقلة أو أيضا التي وضعتها الدولة الفرنسية ضمن برامجها المتوسطة. وبالتالي توجه منجزو هذا العمل العلمي إلى أن ماري بلانل حتى تقوم بمقارنة بين المجتمعات الإسبانية والعالم المغاربي.

منذ احتلال الجزائر في 1830، كان بإمكان الجزائريين المسلمين واليهود، اللذين وجدوا ملاذهم في الإيالة العثمانية التونسية، أن يتمتعوا بحماية القنصلية الفرنسية، بشروط معينة وذلك لو طلبوا هذه الحماية. ويقبل القليل منهم أن يقع تصنيفهم بهذه الطريقة. لكن في سنة 1865 م بعد تصريح نابوليون الثالث الذي أعلن فيه أن عرب الجزائر أصبحوا ينتمون إلى القومية الفرنسية وليسوا رعايا. هذا التصريح بث فيهم أمل الحصول على حق يمنحهم حقوقا. إن الاعتراف القانوني بالمواطنة الفرنسية لهؤلاء لا يمنح المستعمرين الجزائريين التحول بصفة جماعية إلى مواطنين فرنسيين. لكن هذا الإجراء من شأنه أن يخلق صراع سيادة بين القنصلية الفرنسية والباي التونسي بحيث يصبح الجزائريون المصنفون كأصحاب جنسية فرنسية هم ضحايا هذا الصراع: بعضهم وقع طردهم من قبل الحكومة التونسية وإرجاعهم إلى الجزائر "الفرنسية" في حين يقع سحب الجنسية من البعض الآخر من طرف القنصلية إذا واصلوا العيش داخل التراب التونسي.

Compte rendu de lecture

Ramzi Ben Amara, *The Izala Movement in Nigeria, Genesis, Fragmentation and Revival*¹

Oissila SAAIDIA



Ramzi Ben Amara a poursuivi des études en religions comparées, anthropologie et linguistique, entre 1999-2005, à l'Université de Bayreuth (Allemagne), ainsi que son doctorat, qu'il a soutenu en 2011. Entre 2011 et 2012, il était post-doctorant au sein du laboratoire Centre for Contemporary Islam, du Département de Religious Studies de l'Université du Cap (Afrique du Sud).

Depuis 2015, il est maître assistant en anthropologie à la faculté des lettres et des sciences humaines de Sousse (FSLH) où il coordonne la licence d'anthropologie et devient, en

octobre 2020, responsable du Département d'anthropologie avec un mandat de trois ans. En 2018, il rejoint l'IRMC comme chercheur associé où il s'avère très impliqué dans la vie de l'institut.

Son ouvrage, issu de sa thèse de doctorat, *The Izala Movement in Nigeria, Genesis, Fragmentation and Revival*, publié par les Göttingen University Press, retrace l'histoire d'un mouvement religieux, Izala, de son émergence, en 1978, jusqu'en 2011. Rédigé dans une langue anglaise accessible à tous, sans jargon et « efficace », reflet de la solidité de la pensée de l'auteur, son livre se laisse lire sans difficulté.

Ramzi Ben Amara studied comparative religion, anthropology and linguistics at the University of Bayreuth (Germany) between 1999-2005, and completed his PhD in 2011. Between 2011 and 2012, he was a post-doctoral fellow at the Centre for Contemporary Islam, Department of Religious Studies, University of Cape Town, South Africa.

Since 2015, he is an assistant professor of anthropology at the Faculty of Letters and Humanities of Sousse where he coordinates the Bachelor of Anthropology and becomes, in October 2020, head of the Department of Anthropology with a three-year mandate. In 2018, he joined the IRMC as a

research associate and he is very much involved in the life of the institute.

His book, based on his doctoral thesis, *The Izala Movement in Nigeria, Genesis, Fragmentation and Revival*, published by Göttingen University Press, traces the history of a religious movement, Izala, from its emergence in 1978 to 2011. Written in an accessible to all, jargon-free and "efficient" English language, reflecting the author's solid thinking, his book can be easily read.

تابع رمزي بن عمارة دراساته في الأديان المقارنة والأنثروبولوجيا واللغويات، بين 1999-2005، في جامعة بايروت (ألمانيا)، بالإضافة إلى أطروحة الدكتوراه التي ناقشها سنة 2011.

كان بين سنتي 2011 و 2012 باحثاً ما بعد الدكتوراه بمخبر مركز الإسلام المعاصر، لقسم الدراسات الدينية بجامعة كيب تاون (جنوب أفريقيا).

منذ 2015، هو أستاذ مساعد في الأنثروبولوجيا بكلية الآداب و العلوم الإنسانية بسوسة مسؤول عن الإجازة في الأنثروبولوجيا، وفي أكتوبر 2020، أصبح مسؤولاً عن قسم الأنثروبولوجيا لمدة ثلاث سنوات. التحق، في 2018، بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة كباحث مشارك أين إتضح أنه جد مندمج في حياة المعهد.

إن كتابه، الناتج عن أطروحته للدكتوراه، *The Izala Movement in Nigeria, Genesis, Fragmentation and Revival*، و الصادر عن جامعة غوتينغن، يعيد رسم تاريخ الحركة الدينية، إزالا، منذ ظهورها في 1978، إلى غاية 2011. و الكتاب سهل القراءة لأنه كتب بلغة إنجليزية "ناجعة" و في متناول الجميع مما يعكس متانة فكر الكاتب.

1. BEN AMARA Ramzy, 2020, *The Izala Movement in Nigeria, Genesis, Fragmentation and Revival*, Göttingen, Göttingen University Press.



Photo Ramzi Ben Amara © IRMC.

L'introduction pose le cadre méthodologique qui s'appuie, tout d'abord, sur une riche bibliographie, en anglais, allemand, français et arabe, mais aussi, sur un terrain effectué au Nigéria lors de plusieurs missions et qui suppose donc la maîtrise du haoussa. Pour ce qui est du cadre théorique, il repose principalement sur trois auteurs Pierre Bourdieu, Harvey Whitehouse et Rodney Stark. Ces derniers ont une double particularité : celle de ne pas avoir défini « la religion » et celle de ne pas avoir travaillé sur un groupe religieux ou une tradition religieuse. Ce choix assumé de recourir à des concepts non religieux et non islamiques permet ainsi à Ramzi Ben Amara, non seulement, de penser le religieux avec des outils non spécifiques au champ religieux, mais place d'emblée son travail dans une perspective non essentialiste.

Le premier chapitre présente un panorama des courants islamiques au Nigéria des origines à nos jours, avec une focale sur la période coloniale et post-coloniale. Cette césure s'avère opératoire dans la mesure où le XIX^e siècle est celui du début du déclin des religions dites « traditionnelles » au profit de l'islam, avec une accélération du processus après l'indépendance du pays, à l'instar d'autres pays

africains. Deux grandes confréries religieuses dominent alors le paysage, jusqu'aux années 1950, la qadiriyya et la tidjaniyya.

Le deuxième chapitre revient, quant à lui, sur la confrontation entre ces deux courants, puis, sur leur remise en question, dans les années 1960-1970, par le mouvement de « réforme » porté par différents acteurs, dont Izala. Un homme émerge, Abubakar Gumi, qui propose une lecture d'inspiration wahhabite, qu'il diffuse en direction du plus grand nombre, au-delà même des frontières du Nigéria. Il s'oppose aux confréries dans des publications, en langue arabe, destinées à l'élite. Il livre un combat intellectuel à travers des débats qui l'opposent à des membres de la qadiriyya et de la tidjaniyya. Dans cette joute, Gumi est soutenu par l'Arabie Saoudite, les confréries, et la Libye. Toutefois, c'est avec son disciple, Ismaila Idriss, que sa pensée prend son plein essor avec la traduction, en haoussa, de ses œuvres et la fondation d'Izala.

Le chapitre 3 entre plus précisément dans le cœur du sujet et retrace l'histoire du mouvement depuis la naissance de son fondateur, le *cheikh* Ismaila Idriss, jusqu'à la scission et ses conséquences. C'est en 1978 que le mouvement Izala est fondé, dans la ville de Jos, dans un contexte politique troublé, et en 1985, qu'il est officiellement reconnu par les autorités nigériennes. En parallèle, de nouveaux groupes religieux émergent, d'inspiration chiite, autour du *cheikh* Ibrahim Az-Zakzaky, ainsi qu'un mouvement prophétique, fondé par Muhamed Marwa : le maitatsine. Ce dernier est à l'origine d'actes violents entre 1980 et 1985. Izala prend très vite ses distances avec ces courants

pour se concentrer, principalement, sur la construction de mosquées et d'écoles pour femmes. Dans les années 1990, le mouvement est présent sur l'ensemble du territoire nigérian et se structure autour de ses guides – les *oulémas* –, du conseil administratif et de ses soutiens. Pourtant, alors que l'une des bases du succès est à rechercher dans le rejet des *bid'a* (innovations) et des confréries, une division interne scinde le mouvement en deux branches, celle de Jos, autour de Idriss et celle de Kaduna, autour de Musa Mai Gandu. Ramzi Ben Amara qualifie de « schisme » cette division qui repose sur des arguments d'ordre théologique et se traduit par des *fatwas* contre le camp adverse.

C'est sous la 4^{ème} République, qu'en 1999, la *charia* est instaurée dans douze des trente-six États du Nigéria et entraîne un débat dont rend compte le dernier chapitre. S'il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une nouveauté absolue, dans la mesure où, d'une part, ces États du Nord étaient régis par le Code du statut personnel et, d'autre part, le débat constitutionnel autour de la *charia* remonte à 1979, son introduction dans le Code pénal constitue un tournant majeur. Alors qu'à l'exception des chiites tous les courants religieux, y compris les confréries, soutiennent le projet, Izala se retrouve face à un nouveau défi. En effet, comment se positionner et marquer sa différence avec ses adversaires alors que le consensus s'installe en faveur d'un objectif commun, celui de la *umma* islamique ?

Certes, l'historienne du fait religieux en situation coloniale que je suis, pourrait toujours regretter quelques faiblesses, notamment sur la question du *direct* et *indirect*

rule, concepts remis en cause par les historiens depuis plus d'une vingtaine d'années, ou encore sur celle des politiques religieuses des puissances et en l'occurrence ici de la Grande-Bretagne ; même si l'ouvrage aurait peut-être gagné à contextualiser davantage la question de la réforme de l'islam ou encore celle de l'émergence de nouveaux mouvements religieux à l'échelle de toute l'Afrique « confrérique », son analyse du mouvement Izala reste convaincante.

L'ouvrage de Ramzi Ben Amara est une contribution importante à l'étude des « nouveaux » mouvements religieux issus de l'islam et d'inspiration « wahhabite » au Nigéria. Si

l'enjeu de la « réforme » est intrinsèque à bien des religions, elle connaît, pour l'islam, de nouveaux développements depuis le XVIII^e siècle et sa dynamique reste toujours d'actualité, dans l'ensemble du monde musulman, tous courants confondus. À travers l'exemple du mouvement Izala, l'auteur soulève plusieurs questions relatives à la place des grandes confréries religieuses, à leur contestation, à leurs adversaires, à la mobilité religieuse et à la porosité des liens entre politique et religieux. L'histoire du mouvement Izala au Nigéria trouve son pendant dans d'autres pays d'Afrique de l'Ouest comme le Sénégal, où les mêmes problématiques se posent aussi depuis les années 1960, avec

la contestation des mourides et de la *tidjaniyya*, l'apparition de nouveaux mouvements comme les Yala Yala ou encore l'adhésion au chiisme, *etc.*

Le dynamisme des mouvements religieux qui se revendiquent de l'islam, comme du christianisme, en Afrique et dans le reste du monde, est une donnée qui s'inscrit dans le temps long. Les mécanismes à l'œuvre depuis le XVIII^e siècle traduisent la capacité de ces deux grandes religions à s'adapter aux évolutions sociétales. La thématique de la « réforme » apparaît comme centrale pour comprendre les recompositions contemporaines au sein de sociétés en mutation.

**Ramzi Ben Amara est venu présenter son ouvrage le 4 décembre 2020, à la bibliothèque de l'IRMC.
Vous avez manqué cette intervention ? Retrouvez-la en intégralité sur notre page Facebook !**



IBLA, 2021, vol. 84, n° 1, 167-173.

Oissila Saaidia (dir.), *Vivre au temps du Covid-19. Chroniques de confinement : regards de chercheurs depuis la Tunisie*¹

Katia BOISSEVAIN, IDEMEC, CNRS, AMU

Vivre au temps du Covid-19 vient prendre place parmi l'ensemble des expériences « d'archives du confinement » qui ont proliféré à travers le monde, dès le lendemain des confinements stricts mis en œuvre pour lutter contre l'épidémie de Covid-19. Cependant, il s'en distingue clairement. Aussi, avant de se pencher sur le contenu, je décrirai brièvement ce qui différencie ce projet des autres.

En ce printemps 2020, au fur et à mesure que le monde se fermait, le souci de collecter, d'archiver, l'impératif de « laisser trace » se sont faits ressentir. La raison sous-jacente était de permettre aux historiens du « monde d'après », s'il advenait un jour, de saisir ce qui était en train de se passer. L'interprétation était reportée à plus tard, car, devant la force de l'événement, celle-ci était pour l'heure hors de portée. Dans le même temps, tous étaient conscients du bénéfice instantané que la mise par écrit allait produire. Se projeter dans une séquence temporelle ultérieure était un effort en soi, mais un effort salutaire, puisque la simple

projection agissait déjà comme un soulagement, une sorte de baume.

Vivre au temps du Covid-19 is one of a series of “lockdown archives” experiments that proliferated around the world in the aftermath of the strict containment measures implemented to fight the Covid-19 epidemic. So, before looking at the content, I will briefly describe what makes this project different from others.

In the spring of 2020, as the world closed down, the need to collect, to archive, the imperative to “leave a trace” was felt. The underlying reason was to enable the historians of the “world after Covid-19”, if it ever came to pass, to grasp what was happening. Its interpretation was put on hold because, given the force of the event, as it seemed out of reach for the time being. At the same time, everyone was aware of the instantaneous benefit that writing it down would produce. Projecting oneself into a later time sequence was an effort in itself, but a salutary one, since the mere projection already acted as a relief, a kind of balm.

احتل عمل *Vivre au temps du Covid-19* مكانته من جملة تجارب "أرشيف الحجر الصحي" التي انتشرت في أنحاء العالم، على إثر إجراءات الحجر الصحي الصارمة التي وقع فرضها لمكافحة وباء كوفيد-19. ومع ذلك، يبدو من الواضح أنّ هذا العمل مختلف عن بقية التجارب. قبل التركيز في المحتوى، سأصف بإيجاز ما يميز هذا المشروع عن غيره.

في ربيع سنة 2020، وبالتزامن مع إجراءات الغلق، كان هناك حرص ملحوظ على التوثيق وعلى ضرورة "ترك أثر" وذلك من أجل تمكين مؤرخي "الجيل القادم"، إن وجد، من فهم ما كان يحدث. وأمام قوة الحدث تم تأجيل التأويل إلى وقت لاحق، نظراً لصعوبة ذلك حينها. في الوقت نفسه، كان الجميع على وعي بما سيخلفه التدوين من فائدة فورية. أن نتخيل أنفسنا في حقبة زمنية لاحقة هو في حد ذاته مجهود يشكر، بما أنه يوّد نوعاً ما شعوراً بالارتياح.

1. SAAIDIA Oissila (dir.), 2020, *Vivre au temps du Covid-19. Chroniques de confinement : regards de chercheurs depuis la Tunisie*, Tunis, IRMC-Nirvana.

Quand tout s'arrête : un an déjà

En France, le président Macron annonçait que nous étions « en guerre ». Sans préciser qu'il s'agissait d'une guerre sans bombes ni réelles pénuries alimentaires, le mot était lâché et le nouveau quotidien semblait rapidement nous diriger vers quelque chose d'inconnu. Il est probable que cette politique de la mémoire ait un rapport direct avec le vocabulaire de la guerre, qui structure grandement le rapport à la mémoire. Très vite, collectivement, nous avons pressenti que les traces dépasseraient de loin l'événement en lui-même, et que cette crise sanitaire provoquerait des effets systémiques et des ruptures de trajectoires importantes, peut-être, des bifurcations heureuses.

En les attendant, et en partie pour mieux les préparer, plus de 1 000 gros projets se sont ainsi constitués dans le monde, à un moment où les institutions patrimoniales, dont les musées au premier chef, furent désœuvrées et ont, de ce fait, réinvesti des logiques professionnelles.

Cependant, dans l'effervescence de la collecte, que la sociologue Sarah Gensburger, spécialiste des politiques mémorielles² appelle le «*Covid memory boom*», la plupart des projets se sont concentrés sur la sphère privée, recueillant tout à la fois des objets³, des lettres, des

carnets, des attestations, voire des rêves⁴.

Vivre au temps du Covid-19 se détache singulièrement de ce paysage. En effet, la collection d'articles proposée dans l'ouvrage collectif de l'IRMC se distingue des autres entreprises de « carnets de confinement » ou de collectes de données sur cette période exceptionnelle. Ce livre d'institut a été pensé et dirigé par Oissila Saaidia dans un double objectif. Tout d'abord, il s'est agi de resserrer les liens d'une équipe de recherche atomisée par l'obligation de rester chez elle ; d'imposer une contrainte de production de texte afin de renouer le fil de la pensée ; de permettre de sortir de l'hébétement et de tendre collectivement vers un autre temps, celui de l'après confinement. En fait, provoquer une dynamique salutaire.

Ensuite, il me semble qu'il s'est agi de prendre à bras-le-corps le bouleversement planétaire, et les dérèglements très intimes qu'il a suscités, et de les transformer en terrain commun, en terreau commun, fertile. L'outil de transformation était le travail : utiliser l'étonnement (dans le sens premier d'être « frappé par le tonnerre ») et le convertir en surplus de connaissance grâce aux questions que les chercheurs et chercheuses de l'IRMC posent à leurs objets d'étude de manière routinière, ces objets auxquels ils et elles n'avaient subitement plus aucun accès. En incitant à observer les modifications au-delà des murs de son logement et en stimulant une réflexivité sur la place des chercheurs de l'institut, même confinés, Oissila Saaidia a

permis à l'équipe de recherche de témoigner de l'épaisseur historique, sociologique et politique de cette crise, dans un cadre qui permettait de s'ouvrir à nouveau sur le monde, ou plutôt, de laisser le monde entrer chez soi.

Au-delà du « pari » ou du « défi » de faire travailler une équipe dans des circonstances exceptionnelles, on peut lire un désir sincère de redonner un sens – en l'occurrence, vers l'avenir –, et d'inventer une manière d'être ensemble par le partage des préoccupations et du travail commun. On imagine qu'il a fallu réussir à se concentrer et à se projeter. Reprendre sa place de chercheur, de chercheuse, pour continuer d'observer les transformations sociales, aussi inédites soient-elles. Sortir de soi. Se ressaisir de sa mission.

On remarquera que l'ouvrage n'a pas la prétention d'analyser la crise de manière globale, ni même nationale. À partir de connaissances scientifiques acquises par la longue durée sur des terrains très spécifiques, il s'agissait de construire une réflexion sur les manières dont ces terrains étaient affectés par l'expérience du confinement strict. Sa lecture nous conforte dans l'idée que la multiplication d'angles, de thématiques et de disciplines aboutit à une image qui, bien qu'incomplète, produit un effet de réalité. À l'instar de Donna Haraway⁵, on peut dire que la « connaissance située » comme « privilège de la perspective partielle » prend ici tout son sens.

2. Elle a notamment dirigé, avec Gêrôme Truc, un ouvrage intitulé *Les mémoriaux du 13 novembre*, Paris, Éditions de l'EHESS « Représentations ».

3. Parmi les initiatives lancées, nous retenons celle de l'équipe du dépôt légal numérique de la BNF, qui a entrepris, dès le 17 mars 2020 – date du début du confinement en France –, d'archiver tous les contenus en ligne en lien avec le Covid et le confinement ; il y a, par ailleurs, l'appel à collecte de documents qui « symbolisent, incarnent, traduisent » le quotidien confiné, lancé par le MuCem le 21 avril 2020 ; ou encore celle des Archives départementales des Vosges qui invitent les habitants, via le #mémoiredeconfinement, à envoyer leurs témoignages, récits, photos du confinement.

4. Comme le Museum of London associé au Museum of Dreams dans un projet intitulé « Guardians of Sleep ». [En ligne : <https://www.museumofdreams.org/guardians-of-sleep>].

5. HARAWAY Donna, 1988, « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and The Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, vol. 14, n° 3, autumn 1988, [En ligne : <https://doi.org/10.2307/3178066>].

Aussi, l'ouvrage de l'IRMC n'est pas une collecte des « traces du confinement ». C'est une mise en lumière de ce qui était en train de s'arrêter et de se modifier dans les replis de la société : partir du devenir du secteur informel, comme le ramassage de déchets, jusqu'aux drames provoqués par le suspens des voyages internationaux de patients soignés dans les cliniques privées, en passant par les difficultés des travailleurs immigrés irréguliers, l'augmentation des charges de travail pour les femmes confinées, l'interruption des cérémonies d'obsèques, pour aboutir à la redynamisation de la critique politique.

L'ouvrage est organisé en trois parties chronologiques. Une première partie compile les textes rédigés au mois d'avril, une deuxième regroupe ceux arrivés au mois de mai, et ces deux parties sont complétées par des annexes composées de deux chronologies, la première établie au niveau mondiale, par Claude Prudhomme, historien de l'Université de Lyon 2, tandis que la seconde, à l'échelle tunisienne, a été écrite par Khaled Jomni, documentariste à l'IRMC. Cette chronologie s'interrompt le 19 mai 2020, au moment où l'État met en œuvre une stratégie de sortie de crise. Elle sera certainement une source précieuse lorsque d'autres se pencheront sur l'enchaînement des décisions ministérielles en ce début du mois de mars 2020.

L'introduction annonce le souhait de s'adresser aux lecteurs en dehors et au-delà de l'université, de l'académisme, ce qui est effectivement le cas. Pour s'adapter à l'exceptionnalité de la situation, la forme devait accompagner le fond et les auteur.e.s ont été incité.e.s à s'exprimer dans des textes courts, ni scientifiques, ni

journalistiques, mais personnels, en se fondant sur la connaissance précise d'un champ d'étude et d'une question fréquentée depuis de nombreuses années. Ici, ces articles décrivent, sans toujours le vouloir, le lien intime entre la fabrique de la science et la vie très quotidienne. Les articles sont datés, comme un journal intime, détail qui accroît la proximité entre lecteur.rice.s et auteur.e.s. En les découvrant, on se remémore avec plus ou moins d'exactitude, l'état dans lequel on se trouvait soi-même, sa configuration familiale, son impossibilité de travailler, sa boulimie d'information scientifique, de blagues et de contacts virtuels. Dater les articles est, au-delà de la pratique historique, une prise sur le temps, une manière de poser des balises pour accompagner son flux.

Dans la première partie, seuls Marouen Taleb et Marta Luceño Moreno ont écrit deux textes. Les autres chercheurs s'en sont tenus à un. Et puis, au mois d'avril, quatre des chercheurs ont choisi d'écrire deux textes, la dynamique de groupe avait pris, la balle était lancée.

Sans décrire chacune des thématiques analysées, il faut

souligner qu'elles dessinent des situations à la fois discrètes et fondamentales. De nombreux secteurs sont abordés, le politique (de la solidarité aux pratiques népotiques), l'économique, les relations entre centralité et périphéries, la sphère domestique, la collecte des déchets, l'accès au pain et à la semoule, le lien entre la situation dans les villes « de l'intérieur » et le reste du pays, l'industrie de manière générale, le désir physique et ses manifestations à travers la danse, les sexualités hors mariage, les rites de passage contrariés voire empêchés comme le traitement des morts et la perte de repères rituels. Mais aussi, l'accès au savoir, la mal-nommée continuité pédagogique, l'accès aux soins des patients étrangers en Tunisie. Dans l'immédiateté du confinement, ce qui a sauté aux yeux, comme partout, sont les inégalités exacerbées : inégalités sociales, géographiques, ou inégalités de genre dans le cas des violences domestiques ou des emplois de « premières lignes ».

Il apparaît aussi une nouvelle gestion du proche et du lointain. La crise a provoqué une reconfiguration de nos cercles de proximité, de nos pratiques sociales bien sûr, de notre rapport à l'Autre



© RTCI.

dans sa définition même. Kmar Bendana développe cette idée sur le plan international, en notant que là aussi, les rapprochements se réorganisent : « L'actualité contraint à reconsidérer les critères de proximité » (p. 99). La Tunisie se compare volontiers avec l'Italie ou la France ? Elle regarde désormais plus volontiers vers le Maroc, la Mauritanie, la Libye. Son article, « Suspendue entre Berlin et Tunis », qui ouvre le recueil, me rappelle *Lost in translation*, film de Sofia Coppola. Partie à Berlin peu de temps avant le confinement, elle se trouve dans cet entre-deux, en déplacement perpétuel, sans date de retour, à la fois présente à ce qui se passe dans son nouveau lieu de vie, et tendue vers les bouleversements en Tunisie.

Par ailleurs, cette crise redessine les vulnérabilités. Elle en amplifie certaines (les femmes, dont la situation est décrite par Khaoula Matri, les pauvres, au centre des articles de Betty Rouland ou Marouen Taleb) et en dessinent de nouvelles, en les médicalisant et les stigmatisant à la fois (p. 48)⁶. Un article de Jamie Furniss consigne les discours religieux du moment, qui rappellent « la justesse des prescriptions religieuses » (p. 68) en ce qui concerne la propreté et les ablutions, et sonnent comme un rappel à l'ordre.

Un an après le début de la « pandémie mondiale » ce recueil a déjà des airs de livre d'histoire. Des liens se tissent entre des événements distincts et en miroirs inversés : presque dix ans plus tôt,

6. Dans l'article « La moralisation du Covid-19 », Jamie Furniss souligne « [...] la manière dont le Covid-19 contribue à pathologiser l'obésité en fournissant des alibis médicaux à sa stigmatisation sociale [...] » (p. 48).

lors de la révolution tunisienne, un couvre-feu avait également été instauré, mais l'effervescence était alors en marche dans la rue. La crise du Covid a renouvelé l'expérience du couvre-feu, mais celui-ci vient redoubler une interdiction de sortie et un repli sur la sphère domestique. Là où la révolution avait provoqué une désertion des touristes, le Covid a signifié l'interruption brutale du trafic aérien, et comme à Rome, Paris, ou Nouakchott, hôtels et monuments sont demeurés vides de visiteurs. Tout près, les Algériens ont été privés de manifestations du *Hirak* d'un jour à l'autre, avec le sentiment qu'un mouvement social sans précédent avait été confisqué. Dans l'impossibilité de se déplacer à l'été 2020, l'économie touristique tunisienne et tous les secteurs qui en dépendent ont ressenti très durement l'absence de leurs voisins.

Conclusion : L'événement et la production scientifique

Dans le volume de la revue *Terrain* de 2002, publié alors que les cendres des attentats du 11 septembre 2001 étaient à peine tièdes, Arlette Farge⁷ pose la question de la temporalité de l'événement : « [...] l'événement fut toujours ce qui semblait saisir le temps en une contraction intense, donnant une tonalité nouvelle au cours de l'histoire, mais rien ne semble définitivement définir ce que l'on recouvre par ce "ce qui saisit le temps" ».

Étant donné que le confinement strict du printemps 2020 est quelque chose d'inédit par son ampleur, il est difficile de l'appréhender, de le comparer. Il impose de repenser sa méthode,

7. FARGE Arlette, 2002, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, n° 38, 69-78.

donc sa place dans le monde, nécessairement modeste mais d'autant plus précise. Encore une fois, il s'agit de privilégier la profondeur de l'analyse aux dépens de l'étendue de la surface couverte.

Et justement, la précision et la profondeur des articles qui composent l'ouvrage interpellent et soulignent tout l'intérêt de nos métiers dans une période où le rôle des sciences humaines et sociales est remis en question de manière répétée.

Face à l'inédit, peut-on imaginer un lien entre l'étonnante réactivité de l'IRMC et le fait que cet institut et son équipe avaient déjà, il y a dix ans, traversé une situation de sidération comparable ? Les institutions ont-elles une mémoire ?

Parfois, l'événement est « vécu comme un choc si traumatique qu'il semble parfois arrêter le temps »⁸. Ce livre a voulu dépasser ce choc, lui donner immédiatement sa place, l'intégrer au déroulé de la vie individuelle des chercheur.e.s et de l'histoire plus large.

En me promenant dans les rues vides de Marseille lors de ce drôle de printemps, des banderoles avaient fleuri aux balcons, tantôt politiques, tantôt poétiques, parfois les deux, comme celle-ci : « Maintenant qu'on a le temps, on le garde ». Ainsi, la crise du Covid va jusqu'à reconfigurer le temps, cette forme de sensibilité, ce cadre de connaissance. Il reconfigure non seulement le temps immédiat, mais aussi le rythme, le tempo, la manière dont il passe, fuit ou stagne, et l'on en vient à s'interroger sur le temps historique : les bornes du XX^e siècle ont-elles été modifiées par un virus ? 1918-2001 ou 1918-2020 ?

8. *ibid.*, 69.

Séminaire IRMC / IRD / UMR Développement et sociétés

« L'islam au quotidien au Maghreb ou la sécularisation par le bas »

Oissila SAAIDIA

En 2019, Sarah Ben Néfissa, directrice de recherche à l'IRD, m'a proposé de monter avec elle un séminaire autour des problématiques liées à l'islam politique et à l'islamisme après 2011. Cette idée a évolué pour se transformer en une réflexion plus large autour de l'islam qui, sans exclure la dimension politique, se proposait de la compléter par des entrées plus sociétales.

* * *

In 2019, Sarah Ben Néfissa, research director at the IRD, proposed that I set up a seminar with her on issues related to political Islam and Islamism after 2011. This idea evolved into a broader reflection on Islam which, without excluding the political dimension, proposed to complement it with more societal inputs.

* * *

في 2019، عرضت عليّ سارة بن نفيسة، مديرة بحوث بمعهد البحوث من أجل التنمية، فكرة تنظيم ندوة معها حول قضايا تتعلق بالإسلام السياسي والإسلاموية ما بعد 2011. تطورت هذه الفكرة لتتحول إلى تفكير أوسع حول الإسلام والتي تقترح -دون إقصاء البعد السياسي- إكمالها بمدخل أكثر إجتماعية.

* * *

Le premier volet du séminaire s'est déroulé à Paris, en décembre 2019, avec pour titre « Printemps arabes et renouvellement de

l'interrogation scientifique sur l'islam et l'islamisme ». Il a eu pour enjeu de mettre en exergue les principaux apports d'une nouvelle littérature scientifique multidisciplinaire sur la thématique de l'islam et l'islamisme issue du monde académique français et anglo-saxon mais également des pays arabes.

Si, depuis les années 1980, le phénomène de l'« islamisme » a fait la part belle aux lectures politiques de l'islam, les « printemps arabes » ont mis les acteurs qui se revendiquent de ce courant pluriel au-devant de la scène, réactivant des imaginaires que l'on pensait révolus (cf. DAESH). C'est ainsi que les représentations les plus médiatisées de la religion musulmane renvoient à l'univers mental d'une religion omniprésente et inscrite dans un passé anhistorique. Pourtant, les réalités laissent à voir des processus de sécularisation à l'œuvre dans les sociétés musulmanes maghrébines depuis les années 1970, voire même bien avant.

C'est pourquoi, le choix du sujet de notre deuxième séminaire s'est porté sur : « L'islam au quotidien ou la sécularisation par le bas » sous forme de journée d'étude, prévue le 27 mars, puis reportée au 6 novembre et transformée en conférences individuelles avec les différents participants.

Comment définir la sécularisation ? En quoi se

distingue-t-elle de la laïcisation ? Comment traduire ces notions apparues dans l'Europe occidentale du XIX^e siècle dans des langues relevant d'un univers culturel différent, comme le monde arabo-islamique ?

S'il n'est pas question, dans ce texte, de répondre à toutes ces questions, quelques pistes peuvent être avancées.

Je commencerai par distinguer, de façon succincte, sécularisation et laïcisation, en disant que la sécularisation est un processus alors que la laïcisation, du moins dans sa première acception qui remonte au XIX^e siècle français, relève du domaine législatif : il s'agit de légiférer, de produire des lois.

S'il est difficile de définir de manière exhaustive la sécularisation, nous retiendrons qu'il s'agit d'un processus pluriséculaire que les historiens ont pour coutume de faire remonter à l'Affaire Galilée, au XVII^e siècle, avec le début de la sortie de la religion du domaine scientifique. Selon les propos attribués à Galilée, il revient à la science de dire comment va le ciel et à la religion comment on va au ciel.

Ce processus a fini par gagner bien des domaines de la société et à se matérialiser, parfois, par des lois, comme par exemple avec la fin de la monarchie de droit divin en France ou encore la loi dite de « Séparation des Églises et de l'État » du 9 décembre 1905. Il convient de préciser



© wikipedia.org/wiki/Médina_de_Tunis

que le langage courant s'abuse et se méprend sur la portée de la loi. La loi ne « sépare » pas le temporel et le spirituel. En dépit de son titre ambitieux, qui lui a été donné après sa publication, elle a un objet plus modeste : elle « privatise » le service public des cultes et supprime son organisation publique par l'État. C'est pourquoi, pour Émile Poulat : « Ni l'État ni la République n'ont été plus laïques après qu'avant 1905 »¹, il a simplement été question

de ne plus nommer les ministres du culte et d'ordonner leurs traitements.

Si l'on s'accorde sur le plus petit dénominateur commun sur la sécularisation, à savoir la « sortie » ou la non-présence du religieux dans certains domaines, le processus de sécularisation a débuté depuis plusieurs siècles déjà dans le monde musulman. Pour ne prendre que le cas du droit, son autonomie est effective depuis des siècles dans des domaines aussi différents que le commerce et même le « statut personnel ». Par exemple, ce dernier ne s'applique pas pour les successions dans les sociétés kabyles qui, au XIX^e siècle,

pratiquent l'exhérédation des femmes.

Toutefois, dans les années 1970, un tournant est perceptible. En effet, la contestation de l'autorité, religieuse, en particulier, s'accompagne généralement d'un processus d'individuation. L'individu revendique une place centrale notamment par son choix de sociabilité électorale en rupture avec les cadres d'une société « traditionnelle », donc avec ses autorités représentatives. Dans le même temps, des transformations structurelles, comme l'alphabétisation, le rôle des femmes, la place des « jeunes », l'accès à une information mondialisée *etc.*, ont bouleversé le rapport au religieux. Autant d'éléments qui constituent le terreau de la/des sécularisations.

Même si ce processus ne réagit pas à l'événement, pourrait-on déceler des éléments nouveaux depuis 2011 ?

Ce séminaire, porté par l'IRMC, l'IRD et l'UMR Développement et Sociétés, envisage de réfléchir sur les mécanismes à l'œuvre depuis les années 1970 qui ont permis à des processus de sécularisation de transformer en profondeur les sociétés maghrébines. Il est question, à partir d'études de cas, de présenter des situations à la fois singulières et représentatives à l'échelle de la Tunisie, de l'Algérie, du Maroc et de l'Égypte.

Deux interventions ont eu lieu, celles de Imed Melliti, sociologue, Professeur à l'Université de Tunis El Manar, chercheur associé à l'IRMC, intitulée « Jeunes et religions dans les quartiers périurbains de Tunis : entre « sécularisation de fait » et « retour » au religieux » (6 novembre 2020) et de Nader Hammami, islamologue, maître assistant de l'Institut supérieur des langues de Nabeul, sur « Le rapport sur la situation religieuse en Tunisie 2011-2015, une religiosité culturelle » (10 décembre 2020).

7. FARGE Arlette, 2002, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, n° 38, 69-78.

Séminaire de recherche « L'islam au quotidien en Tunisie »

État des lieux de la situation religieuse et focus sur les jeunes et la religion dans les quartiers périurbains de Tunis

Vanessa AUBRY

Dans le cadre du séminaire « L'islam au quotidien au Maghreb : une sécularisation vers le bas », Imed Melliti et Nader Hammami sont intervenus à l'IRMC pour présenter leurs travaux sur la sécularisation en Tunisie.

La communication d'Imed Melliti portait sur les jeunes et la religion dans les quartiers périurbains de Tunis. L'enquête de terrain qu'il a présentée a été publiée en 2015 dans l'ouvrage collectif *Les jeunes de Douar Hicher et d'Ettadhamen. Une enquête sociologique*¹.

Nader Hammami a, quant à lui, présenté *L'état des lieux de la situation religieuse en Tunisie 2011-2015*, une publication dont il a été l'un des responsables scientifiques et à laquelle vingt-six universitaires ont participé.

In the framework of the seminar "Islam in everyday life in the Maghreb: a secularisation downwards", Imed Melliti and Nader Hammami intervened at the IRMC to present their work on secularisation in Tunisia.

1. LAMLOUM Olfa, ALI BEN ZINA Mohamed (dir.), 2015, *Les jeunes de Douar Hicher et d'Ettadhamen. Une enquête sociologique*, Tunis, Arabesque.

Imed Melliti's presentation focused on young people and religion in the suburban neighbourhoods of Tunis. The field survey he presented was published in 2015 in the collective work "Les jeunes de Douar Hicher et d'Ettadhamen - une enquête sociologique" (Olfa Lamoum, Mohamed Ali Ben Zina, Ridha Ben Amor, Imed Melliti and Hayett Moussa).

Nader Hammami presented *L'état des lieux sur la situation religieuse en Tunisie 2011-2015*, a publication he directed and in which 26 academics participated.

في إطار الندوة التي عقدت بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة تحت عنوان "الإسلام في الحياة اليومية في المغرب العربي: نزول العلمنة"، تدخل كل من عماد المليتي ونادر الحمامي لتقديم أعمالهما حول العلمنة في تونس.

تعلقت مداخلة عماد المليتي بموضوع الشباب والدين في الأحياء شبه الحضرية في تونس. هذا وقد تم نشر المسح الميداني الذي قدمه سنة 2015 في العمل الجماعي *Les jeunes de Douar Hicher et d'Ettadhamen. Une enquête sociologique*.

فيما يخص نادر الحمامي فقد قام بتقديم العمل الذي نشر تحت إشرافه بعنوان *L'état des lieux de la situation religieuse en Tunisie 2011-2015* والذي شارك فيه ستة وعشرون أكاديميا.



La Tunisie, et plus largement le Maghreb, ont connu un phénomène de sécularisation de fond, qui s'est construit dans la durée. Des activités (sociales, scientifiques, éducatives, artistiques, etc.) se sont soustraites du religieux, une distanciation entre temps profane et temps religieux, ainsi qu'une marginalisation des espaces sacrés dans l'espace urbain ont émergé. En parallèle, la visibilité du religieux dans le champ politique a pu être interprétée comme le contrepoids de la perte de l'emprise du religieux sur le territoire du quotidien.

Avec la naissance des États postcoloniaux, le corps

d'interprètes légitimes de l'islam, les *oulémas*, a perdu son rôle. Ces derniers se sont transformés en professionnels de la religion, et en fonctionnaires de l'État. La sécularisation de fond s'explique comme l'une des conséquences de la massification scolaire, qui a permis à une grande majorité de jeunes d'accéder directement aux textes écrits (Coran, *hadiths*). Avec cet accès au texte sacré, les jeunes instruits ont pris en charge la fonction exégétique. Aussi, le développement de l'accès à l'école a fait émerger une culture éloignée de la religiosité portée par la sphère domestique. L'école transmettrait un « habitus orthodoxe » de la religion chez les jeunes, face à une religiosité familiale, un islam populaire de l'oralité.

Le rapport sur la situation religieuse en Tunisie 2011-2015

L'angle d'analyse choisi dans le cadre de l'intervention de Nader Hammami à partir de l'enquête est celui de la perception de la liberté de conscience par la société tunisienne. Il permet de saisir la relation entre identité culturelle et liberté de conscience, dans un État qui se déclare, dans la Constitution de 2014, appartenir au monde arabo-musulman, et dont le président de la République doit être musulman.e, alors que l'article 6 proclame la liberté de conscience. 28 % des sondés admettent la liberté de croyance, et 39 % se prononcent pour le respect des croyances des autres. Cependant, 93 % se disent contre la conversion d'un Tunisien musulman au christianisme, et pour 54 %, la conversion d'un Tunisien sunnite au chiisme est perçue comme une menace pour l'identité tunisienne.

Peut-on conclure, d'après ces résultats, que le manque de considération pour la liberté de conscience est inhérent au fait que la société tunisienne soit une société religieuse ? D'autres indicateurs statistiques incitent à nuancer cette réponse. 34 % considèrent l'islam comme système global qui encadre tous les aspects de la vie, 24 % le considèrent comme une appartenance culturelle, 23 % comme une affaire personnelle, et 18 % comme une identité nationale.

À la question « qu'entendez-vous par « liberté de conscience » ? », plusieurs définitions ont été données. Il s'agirait de la liberté de croyance, confondue donc avec la liberté de conscience, puis du respect des croyances des autres, la liberté de changer de croyance, et enfin, la liberté de ne pas croire. On constate que la société tunisienne tend plus vers le respect des croyances plutôt que vers l'acceptation de la liberté d'en changer, ou encore l'acceptation de l'incroyance. Elle serait donc prête à admettre le respect de diverses croyances, mais ne le serait pas encore à reconnaître la liberté de conscience.

L'influence de la géopolitique dans la perception des religions

Pour de mesurer la diversité religieuse de la société, la question « comment vous identifiez-vous religieusement ? » a été posée. 75,5 % des répondants s'identifient comme musulmans, 20,7 % musulmans sunnites, et 3,4 % comme musulmans de « culture ». 50,2 % acceptent qu'il y ait des chiites en Tunisie mais 62 % refusent qu'un sunnite se convertisse au chiisme.

L'acceptation des ibadites est plus élevée (53 %).

À la question « que pensez-vous d'un Tunisien chiite ? », 40,7 % répondent que cela ne les regarde pas et qu'il s'agit d'une liberté individuelle, 9,5 % trouvent cela normal, 26,6 % trouvent cela déplorable/scandaleux, 22,6 % trouvent cela inquiétant, 1 % dangereux. La moitié de la société tunisienne semble refuser cette présence du chiisme. Cette attitude négative est le résultat de la propagande médiatique des pays du Golfe contre l'Iran et le Hezbollah, et de l'orthodoxie sunnite – il s'agit d'une hostilité plus politique que religieuse, façonnée par les médias et les imams de l'orthodoxie sunnite, selon les résultats présentés par Nader Hammami.

Il en va de même sur l'attitude à l'égard du judaïsme et du christianisme. À la question « que pensez-vous d'un Tunisien chrétien ? », 41,7 % répondent que cela ne les regarde pas et qu'il s'agit d'une liberté individuelle, contre 33,8 % lorsqu'il s'agit de juifs tunisiens. Il leur a ensuite été demandé « acceptez-vous qu'un Tunisien musulman se convertisse au christianisme ? ». 47,8 % ne l'admettent pas, 24,2 % trouvent cela inquiétant, 22,9 % considèrent que cela ne les regarde pas et qu'il s'agit d'une liberté individuelle, 3 % trouvent cela normal, et 2,1 % pensent que cela doit être puni.

La même question à propos du judaïsme a donné ces réponses : 52,7 % ne l'admettent pas, 2,8 % trouvent cela inquiétant, 17,7 % considèrent que cela ne les regarde pas, 1,7 % trouvent cela normal, et enfin 5,1 % pensent que cela doit être puni. Ces réponses donnent à voir une attitude plus négative à l'égard du judaïsme – bien qu'au regard de l'histoire, la Tunisie ait connu plus de citoyens

tunisiens juifs que chrétiens. Cette perception semble largement liée au conflit israélo-palestinien plutôt qu'à une connaissance de cette religion.

Les résultats de l'enquête révèlent aussi une hostilité envers la conversion au bahaïsme, dont la présence en Tunisie remonte à 1921, la société tunisienne apparaît méfiante envers des courants qui ne font pas partie de sa culture historique.

Une religiosité culturelle

La religion et la religiosité sont plutôt vues comme une réalité sociale et culturelle, que comme un socle dogmatique clos. La vision du religieux n'est pas fondée sur une connaissance profonde des autres religions, l'on peut parler d'une « sainte ignorance » (Olivier Roy) influencée par les médias et des discours politiques intérieurs et extérieurs. Il existe une méconnaissance de la diversité religieuse de la société tunisienne, notamment due aux discours politiques présentant une harmonie sociale et confessionnelle du pays, et définissant ainsi une citoyenneté fondée sur la méfiance à l'égard de la diversité. Le deuxième facteur majeur de cette méconnaissance se trouve dans l'éducation en histoire et l'instruction religieuse, dont les programmes laissent peu de place à la diversité religieuse et privilégient l'histoire islamique et le caractère sunnite de la société.

L'hypothèse formulée dans *L'état des lieux de la situation religieuse* est la suivante : la religiosité dans la société tunisienne n'est pas une religiosité dogmatique mais culturelle, qui se base plus sur des coutumes que sur des structures religieuses fermées. Le point de vue défendu est que si la société

tunisienne ne croit pas à la liberté de conscience, ce n'est pas en raison de sa religiosité mais du fait que la religion soit confondue avec l'islam comme élément constitutif de l'identité de la société. L'accent doit être mis non sur la question religieuse, mais sur la notion d'identité et ses représentations, en distinguant l'identité close et figée, de la diversité de la société. L'identité tunisienne ne peut être réduite à sa seule dimension arabo-musulmane, c'est dans cette réduction que se situe la fermeture à toute forme d'altérité.

Pour visionner l'intervention intégrale de Nader Hammami :



Les jeunes et la religion dans les quartiers périurbains de Tunis : entre « sécularisation de fait » et « retour » du religieux

Quatre thématiques ont été retenues dans le cadre de l'enquête réalisée en 2014 sur les jeunes et la religion dans les quartiers périurbains de Tunis, à savoir : l'observance des pratiques religieuses, les sources d'informations religieuses qui font autorité auprès des jeunes, le rôle de la religion comme source

de normativité, comme guide de comportement et de normes sociales, et enfin l'attitude vis-à-vis du salafisme et de l'islam radical. L'enquête de terrain présentée est à la fois quantitative, avec un échantillon de 714 enquêtés (les variables mobilisées sont la tranche d'âge 18-34 ans, le quartier, le sexe, le niveau d'instruction et l'activité économique) et qualitative, avec une quarantaine d'entretiens semi-directifs et six *focus groups*.

Concernant l'observance des pratiques religieuses, 53 % des jeunes interrogés affirment prier, et parmi eux, 25% le font dans les heures canoniques, à la mosquée. La quasi-totalité des sondés déclarent faire le jeûne du ramadan (92 %). D'ordinaire, la sensibilité aux questions religieuses et à ses pratiques progresse à mesure que l'on avance en âge – ici, cette courbe s'inverse. Les variables et facteurs qui interviennent sont le sexe et le niveau d'instruction. En effet, les filles apparaissent plus pratiquantes et le taux de pratique augmente avec le niveau d'instruction, tandis que les garçons sont moins conformistes que les filles, et les personnes les moins dotées sur le plan culturel et économique sur l'ensemble de l'échantillon ont tendance à moins observer les prescriptions religieuses. Pour rendre compte de ce phénomène, Imed Melliti propose une lecture wébérienne du religieux : les personnes qui sont assurées de leur Salut dans la vie quotidienne vont chercher à assurer leur Salut dans l'au-delà, tandis que celles ne parvenant pas à assurer leur Salut ici-bas, se préoccupent moins de l'au-delà et cherchent à assurer leur subsistance au quotidien.

Concernant le salafisme, les jeunes proches de cette mouvance sont plus nombreux à prier à la mosquée. Il y aurait un lien entre les positions politiques favorables ou tolérantes au salafisme,

l'intensification de la pratique religieuse et le respect des heures canoniques. Près de la moitié des jeunes qui s'opposent à la classification du groupe *Ansar al Charia* comme organisation terroriste déclare prier aux heures canoniques.

Les principales sources faisant autorité chez les jeunes sondés sont, dans l'ordre des priorités : le Coran, viennent ensuite les livres religieux, puis les *oulémas*, les prêches des mosquées, et enfin Internet. La télévision joue un rôle plus important pour les filles, ce qui s'explique par leur plus grande présence dans la sphère domestique, et la mosquée pour les garçons. Aussi, plus le niveau d'instruction est bas, et plus la mosquée joue un rôle important. Les jeunes les plus instruits s'orientent plutôt vers une forme d'exégèse autodidacte et considèrent qu'ils peuvent légitimement interpréter les textes.

Sur la question de la religion comme source de normativité, des questions ont été posées sur la polygamie, la vente d'alcool, le

port du voile et la mixité dans les espaces publics. Les résultats sont très partagés : 73 % se prononcent contre la vente d'alcool, 63 % pour le port du voile, mais sont en revanche plus réservés sur le retour à la polygamie (23 %), et 37 % condamnent la mixité dans l'espace public. Les enquêtés favorables à la mouvance salafiste approuvent davantage le retour à la polygamie et cette même tendance se confirme sur les trois questions. Les jeunes favorables aux groupes salafistes ont tendance à se positionner en faveur du « retour » aux normes de la *charia*. La variable genre est aussi déterminante : les garçons sont plus nombreux à affirmer le caractère illicite de la mixité dans l'espace public. Concernant le port du *hijab*, les filles sont plus nombreuses à l'approuver comme norme, mais plus réticentes à approuver le retour à la polygamie et plus sévères sur la vente d'alcool.

Comment font alors les jeunes pour s'adapter à un ordre social parfois éloigné de leur idéal ? À travers les réponses récoltées lors de l'enquête, il s'avère qu'une séparation entre la pratique et la norme abstraite se fait. Au quotidien, on parvient à s'accommoder, sans forcément rechercher de cohérence entre ce que l'on croit et ce que l'on fait. Cette séparation entre la norme abstraite et la pratique est constitutive de la sécularisation par le bas. Certaines des personnes sondées expriment une forme d'angoisse quant au respect de la norme religieuse, avec par exemple, un jeune affirmant renoncer à un prêt car l'usure est prohibée selon la norme. D'autres, à l'inverse, s'en défont pour faire face aux contraintes de la vie quotidienne, par exemple en hiérarchisant les pratiques illicites et en déterminant lesquelles peuvent être morales. C'est ainsi qu'un jeune interrogé

va présenter la vente d'alcool comme une pratique permettant de gagner sa vie et ne faisant pas de mal à autrui. Ces dissonances sont ainsi gérées par les jeunes *via* la moralisation du religieux. Pour l'illustrer, le thème du « faux voile » ou du « voile hypocrite » est régulièrement cité dans les entretiens : une femme portant le voile mais ne se comportant pas de manière morale serait moins considérée qu'une femme ne portant pas le voile avec un comportement moral. Ce n'est plus la norme religieuse qui devrait l'emporter, mais la norme morale.

Les interventions d'Imed Melliti et de Nader Hammami dans le cadre de ce séminaire dressent le portrait d'une Tunisie qui a connu un phénomène de sécularisation. *L'état des lieux de la situation religieuse en Tunisie 2011-2015* donne à voir une religiosité plus culturelle que dogmatique. L'enquête sur les jeunes et la religion dans les quartiers périurbains de Tunis, quant à elle, présente des pratiques d'accommodation entre norme religieuse et vie quotidienne, qui indiquent que, dans la pratique, le respect de la norme abstraite n'est plus prédominant.

Retrouvez l'intervention intégrale d'Imed Melliti !



Nuit des Idées, Institut Français de Tunisie, 29 janvier 2021

Esprit (de la révolte) es-tu là ? 10 ans et toujours vivant !

Vanessa AUBRY

Animée par Oissila Saaidia, cette convocation de l'esprit de la révolte a réuni Nadia Khiari, dessinatrice satirique de Willis from Tunis, qui a, cette année, 10 ans et est toujours bien vivant, Marouen Taleb, chercheur à l'IRMC et Mohammed Slim Ben Youssef, doctorant à l'IRMC, inscrit en thèse de sociologie politique à l'Université d'Aix-Marseille. Cette table ronde a permis aux participants d'échanger autour de dessins de Willis réalisés ces dix dernières années par Nadia Khiari.

Moderated by Oissila Saaidia, this convocation of the spirit of revolt brought together Nadia Khiari, satirical cartoonist of Willis from Tunis (which is 10 years old this year and still very much alive), Marouen Taleb, researcher at the IRMC and the AFD, and Mohammed Slim Ben Youssef, doctoral student at the IRMC, in a political sociology thesis at the University of Aix-Marseille. This round table was punctuated by discussions around drawings of Willis made over the last ten years by Nadia Khiari.

بتنسيق من وسيلة سعايدية، جمع هذا اللقاء، الذي عاد ليخاطب الروح الثورية، كل من نادية الخياري، رسامة الكاريكاتير الساخر لـ Willis from Tunis (منذ عشر سنوات وإلى اليوم مازالت هذه الشخصية حية)، ومروان طالب، باحث بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة وبالوكالة الفرنسية للتنمية، ومحمد سليم بن يوسف، طالب دكتوراه بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة، مسجل بالدكتوراه في علم الاجتماع السياسي بجامعة ايكس مارساي. حيث مكنت هذه المائدة المستديرة المشاركين من مناقشة رسومات Willis التي رسمتها نادية الخياري طيلة السنوات العشر الماضية.

Pour accéder à la retransmission de la table ronde, suivez le lien !



De la « révolte normative » à des formes violentes de contestation

Dix ans après la révolution tunisienne, les récents événements de janvier rappellent que cet esprit de révolte plane toujours sur la Tunisie, avec une mobilisation des jeunes qui se maintient. Cet esprit de révolte, toujours vivace dans la jeunesse, peut prendre des formes multiples, selon le contexte social ou géographique dans lequel s'inscrivent les jeunes. Chaque contexte territorial « produit » une catégorie de jeunes et un esprit de révolte caractéristique de ce territoire.

Deux dimensions peuvent être abordées pour chercher à comprendre cet esprit de la

révolte. D'un côté, un sursaut citoyen, une « révolte normative » en quelque sorte. Les jeunes s'inscrivent dans la société civile, par des actions au niveau local, un engagement civil et citoyen, et se construisent ainsi une certaine légitimité au niveau local, dans un rapport parfois tendu avec les autorités locales. D'autre part, cet esprit de révolte peut prendre des formes plus violentes dans certains contextes : nous trouvons un sentiment d'injustice, des conflits entre des communautés et les pouvoirs publics, sur le foncier, sur l'accès à l'eau, aux services publics, sur le chômage. Ces conflits ne sont pas seulement liés à l'inadaptation des politiques publiques, il existe aussi des conflits larvaires sur des questions de terres revendiquées à l'État, des conflits entre communautés sur le découpage territorial, *etc.*

Quels sont alors les moyens d'action spécifiques aux jeunes dans ces deux catégories de révolte ? Depuis la révolution se constituent des listes indépendantes des jeunes de la société civile, et leur présence se fait importante dans les conseils communaux. Ils s'imposent comme force politique locale. C'est l'occasion pour eux de se familiariser avec le pouvoir local et la compréhension des modes d'action de l'État. La société civile sert alors de vecteur à cette révolte et permet de renforcer les capacités d'action des jeunes. De plus en plus, ils disposent de moyens pour dialoguer avec les pouvoirs publics et se positionner comme une alternative par rapport aux forces politiques classiques. Au moment du confinement, on a pu observer un sursaut de cette jeunesse dans des actions

de sensibilisation, ou encore de distribution d'équipements de protection.

Le sentiment d'injustice et de marginalisation peut aussi pousser à prendre des voies de contestation violentes. Celles-ci sont des contestations des modes d'action de l'État : contre des limites territoriales imposées, l'absence de perspectives de développement au niveau local, la stigmatisation de certains quartiers, et contre un statut imposé de catégories « dangereuses » et destinées à la marginalisation.

Mots et maux de la révolte

« Émeute », « révolte », « soulèvement » : chaque mot renvoie à un registre du politique et à un usage du politique. Tous sont des constructions politiques. Cette construction de catégories sert à distinguer les « bons » ou les « mauvais » soulèvements et protestations. Tous ces termes s'inscrivent dans l'horizon de la

« contestation », mot qui permet de comprendre que des personnes essaient d'exprimer une colère à un moment donné. Les quatre jours de confinement général décrétés en janvier 2021 ont surtout touché des personnes qui subsistent au jour le jour. Quand le gouvernement décrète ce confinement, il touche alors à ce mode de subsistance, on conteste donc une violation d'un pacte tacite antérieur. En comparaison, le confinement instauré durant deux mois en 2020 n'a pas causé de contestations de cette ampleur : l'État communiquait alors sur les mesures sanitaires entreprises, mais également sur des mesures économiques et sociales venant compenser l'impact des restrictions sanitaires.

L'emploi du mot « révolte » est une manière de désigner des pratiques tout en leur donnant une charge politique, de légitimation de la colère. Il s'agirait donc d'un terme plutôt positif, tandis que le terme « émeute » est plus employé par les forces de sécurité et sous-entend « pillage », ou encore

« délinquance ». C'est une manière de délégitimer les personnes qui se sont révoltées.

Le terme « émeute » est problématique en sciences sociales, en cela qu'il renvoie aux émotions, on nie alors toute capacité de rationalisation des acteurs mobilisés.

Le mot de la fin

Si l'on ne devait choisir qu'un mot pour désigner l'esprit de révolte, lequel adopter ? Mohamed Slim Ben Youssef fait le choix du mot « dignité », qui renvoie à l'aspiration à vivre dignement, à disposer de moyens de subsistance tout en jouissant des droits et libertés publiques. Marouen Taleb opte pour celui de « territoire » : chaque révolte est unique entre urbains et ruraux, entre habitants d'une même métropole, entre quartiers aisés et quartiers populaires, entre la côte et l'intérieur. Enfin, Nadia Khiari nous parle d'« espoir », car il faut de l'espoir pour se révolter.



© IRMC.

Références

Nadia Khiari a publié un recueil à l'occasion des dix ans de Willis from Tunis, fin 2020 aux éditions Elyzad. C'est une manière de documenter ce qu'il s'est passé et, à travers son regard, de montrer l'enchaînement des événements qui ont conduit à la situation actuelle. C'est aussi une manière de témoigner face à des tentatives de récupération de l'histoire.



Photo de Nadia Khiari © IRMC.

KHIARI Nadia, 2020, *Willis from Tunis, 10 ans et toujours vivant !*, Tunis, Elyzad.

LUCEÑO MORENO Marta, 2020, Nadia Khiari. Conversation avec une dessinatrice politique engagée, Maison des sciences de l'homme, « Petite collection MSH ».



Photo de Marouen Taleb © IRMC.

Mohamed Slim Ben Youssef a participé à l'ouvrage collectif *L'Esprit de la Révolte* dirigé par Leila Dakhli, paru en septembre 2020. Il s'inscrit dans le programme de recherche ERC DREAM (Drafting and Enacting the Revolutions in the Arab Mediterranean), qui inclut des historiens, sociologues et politistes. Le but de ce programme est de réfléchir sur la longue histoire des soulèvements et révolutions dans la région. Il interroge la manière dont les politiques néolibérales ont des effets sur la récurrence des révoltes.

DAKHLI Leyla (dir.), 2020, *L'Esprit de la révolte. Archives et actualités des révolutions arabes*, Paris, Le Seuil.



Photo de Mohamed Slim Ben Youssef. © IRMC.

Chantiers d'écriture « Lectures en partage »

Asma HAJ HASSAN, Rahma TALMOUDI et Abir MENCI

Le séminaire doctoral « Chantiers d'écriture » organisé par l'IRMC et le Centre d'anthropologie de la faculté des lettres et des sciences humaines de Sousse (FLSH) en est à sa troisième édition. Les séances de l'année universitaire 2021/2021 ont été construites autour d'échanges avec les chercheur.e.s rattaché.e.s à l'IRMC sur la base de leurs travaux.

Le cycle de l'année a débuté le 26 novembre 2020 pour s'achever le 11 mai 2021 totalisant huit rencontres entre les étudiant.e.s en sciences humaines et sociales et les chercheur.e.s de l'IRMC. Seules deux séances ont pu se dérouler en présentiel en respectant le protocole sanitaire. Avec la propagation de la Covid-19, six séances ont été organisées en ligne.

Un des objectifs du séminaire étant de couvrir différentes disciplines des sciences humaines et sociales, ce chantier a mêlé des voix d'anthropologues, sociologues, géographes, historiens et cinéastes. Les intervenant.e.s ont choisi et partagé des articles pour revenir sur les phases de leur conception et expliquer leur élaboration. Ils ont exposé aux jeunes chercheur.e.s (en master et en doctorat) leurs questionnements, les outils méthodologiques mobilisés et les difficultés rencontrées.

* * *

The doctoral seminar « Chantiers d'écriture » organised by the IRMC and the Anthropology Centre of the Faculty of Letters and

Humanities of Sousse (FLSH) is in its third version. The sessions of the academic year 2021/2021 have been built around exchanges with researchers attached to the IRMC on the basis of their work.

The year's cycle began on 26 November 2020 and ended on 11 May 2021, with a total of eight meetings between humanities and social sciences students and IRMC researchers. Only two sessions could be conducted face-to-face while respecting the health protocol. With the spread of Covid-19, six sessions were organised online.

As one of the objectives of the seminar was to cover different disciplines of the humanities and social sciences, this workshop mixed the voices of anthropologists, sociologists, geographers, historians and filmmakers. The speakers selected and shared articles to go back over the phases of their conception and explain their elaboration. They explained to the young researchers (master's and doctoral students) their questions, the methodological tools used and the difficulties encountered.

* * *

Chacun.e des chercheur.e.s invité.e.s a proposé un chapitre d'ouvrage, un article de revue ou de presse, un film, *etc.* pour une lecture préalable et un défrichage des principaux apports du texte. Le travail a ensuite été soumis à une grille de questions au cours d'un débat modéré par les coordinatrices du séminaire, Kmar Bendana et Khaoula Matri.

Monia Lachheb a inauguré le cycle le 26 novembre 2020 à la FLSHS. La sociologue est détachée de l'université tunisienne et responsable d'un programme de recherche à l'IRMC depuis 2017. Ses travaux portent sur la socio-anthropologie du corps, du sport et du genre. En s'appuyant sur le chapitre « L'homosexualité en Tunisie. Retour sur un terrain sensible » tiré d'un ouvrage collectif¹, Monia Lachheb nous a amenés à réfléchir sur les terrains sensibles à partir de son expérience de recherche sur l'homosexualité en Tunisie, après 2011. La séance a apporté un éclairage et une réflexion approfondie sur les outils méthodologiques et la particularité d'un tel terrain. La chercheuse a souligné l'importance de

1. LACHHEB Monia, 2019, in R. Haj Moussa (dir.), *Terrains difficiles. Sujets sensibles. Faire de la recherche au Maghreb et sur le Moyen Orient*, Paris, Éditions du Croquant.

l'éthique, la relation enquêteur-enquêtée et la position du/de la chercheur.e par rapport à son objet d'étude. Monia Lachheb a mis en évidence les stratégies adoptées par le chercheur pour contourner les difficultés rencontrées pendant la réalisation de l'enquête. La discussion a été prolongée par une deuxième séance à distance : la chercheuse a répondu aux questions relatives au métier du chercheur et aux procédures de la lecture et de l'écriture scientifique.

Dans le même sillage des terrains délicats, Betty Rouland, géographe et chercheuse à l'IRMC a apporté son témoignage sur l'enquête menée auprès des populations migrantes et vulnérables. Son article « La santé des migrants internationaux dans la province d'Almería : indicateur de différenciations et d'inégalités »² révèle les inégalités de la santé à travers l'étude des migrants internationaux installés dans la province d'Almería (Andalousie, Espagne). Betty Rouland a élargi la réflexion en expliquant le processus de construction du projet de recherche dans le champ de la migration. Elle a aussi évoqué les défis relatifs à l'accès au terrain et l'importance de la collaboration avec d'autres acteurs pour y parvenir. La chercheuse a mobilisé une méthodologie intégrant approches quantitative et qualitative pour s'adapter à un terrain mouvant, comme elle a intégré l'échelle en tant qu'outil d'analyse des enjeux de santé locaux et globaux du monde contemporain. L'enquête a exigé une présence sur une longue durée et une implication du/de la

chercheur.e, ainsi qu'une flexibilité dans le repérage et l'ajustement de différentes « lentilles » d'observation et d'écriture. Pour appréhender les inégalités en matière de santé entre différents groupes migrants, Betty Rouland ne s'est pas contentée de raconter son enquête en Espagne, elle est revenue sur d'autres terrains qu'elle a réalisés à Sfax auprès de migrants « médicaux » libyens tout en explicitant plusieurs concepts et variables. Dans une Tunisie en mutation, les étudiant.e.s ont pu découvrir comment se déroule l'expérience de la recherche scientifique « ici et maintenant ».

La troisième rencontre avec Jamie Furniss, chercheur à l'IRMC, anthropologue spécialiste de l'urbain et de l'environnement nous a transportés d'Almería au Caire. Son corpus est composé de courts textes sur le recyclage des déchets, avec illustrations et photos, publiés dans le catalogue du MUCEM³. Le chercheur

a souligné qu'il était habité par une envie de déconstruire les préjugés et les stéréotypes pour reconstruire de nouveau. Il réfute l'idée que le problème des déchets est spécifique au « Sud », confirmant qu'en Europe, la production de déchets est importante, car dépendant de la valeur du produit intérieur brut (PIB), élevé dans les pays du Nord. Jamie Furniss estime que la notion d'« économie circulaire » dont l'objectif est de recycler les déchets pour produire des biens et des services, n'est pas une invention économique moderne ou occidentale. Elle a existé sous d'autres formes. Le chercheur s'est lancé dans le terrain afin de retracer le processus de recyclage des déchets à partir de l'expérience de deux catégories : les acheteurs ambulants d'objets encombrants : *Bikia*, et les collecteurs des déchets : *Zabbalines*. Il dresse le portrait des deux catégories en révélant quelques traits significatifs, comme celui d'une transmission héréditaire du métier. Si le facteur économique est déterminant dans le choix des métiers de recyclage, ces collecteurs, au-delà de leurs rôles de ramasseurs de déchets, représentent des acteurs historiques et sociaux. Ils façonnent l'espace urbain, questionnent la hiérarchie des rapports sociaux et interrogent le pouvoir public. Jamie Furniss souligne l'utilité des supports visuels (photos, films, *etc.*) artistiquement et méthodologiquement, car ils facilitent le travail du chercheur.

Retour au Maghreb avec l'invité de la quatrième séance qui s'est tenue le vendredi 21 avril 2021. Pierre Vermeren est professeur d'histoire à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, chercheur détaché à

2. ROULAND Betty, 2015, « La santé des migrants internationaux dans la province d'Almería : indicateur de différenciations et d'inégalités », *L'espace politique*, vol. 26, n° 2, [En ligne : <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.3526>].

3. CHEVALLIER Denis, TASTEVIN Yann-Philippe (dir.), 2017, *Vies d'ordures. De l'économie des déchets*, Marseille, Mucem-Artlys, (catalogue de l'exposition).

la politique sanitaire liée à la crise de la Covid-19 dans les trois pays du grand Maghreb et en France. Dans le second article, il parcourt l'histoire des relations entre la France, l'Algérie et la Turquie, à travers les propos des responsables politiques se lançant des accusations mutuelles. L'historien a débroussaillé des termes fréquemment utilisés et qui prêtent à confusion : « crime contre l'humanité », « génocide » et « crime de guerre ». Comparant les deux articles, il expose la différence entre l'écriture d'un texte synthétique et d'un texte analytique ainsi que les raisons qui amènent le chercheur à écrire pour différents publics.

l'IRMC et spécialiste du Maghreb et des mondes arabo-berbères contemporains. Il a travaillé sur l'histoire politique des pays du Maghreb et particulièrement la Tunisie et le Maroc. Il a proposé deux articles différents par le style et la longueur, mais aussi par les publics auxquels ils sont destinés. Le premier intitulé « Le Maghreb assiégé par la crise du Coronavirus et le moyen de s'en sortir »⁴ a été publié dans la revue spécialisée en géographie et en géopolitique *Hérodote* ; le second « Ce que cache le procès en "génocide" fait par Alger et Erdogan à la France »⁵ est plutôt un article de presse qui est paru dans le quotidien français *Le Figaro*. Inscrit au cœur de l'actualité, Pierre Vermeren compare, dans le premier article,

4. VERMEREN Pierre, 2021, « Le Maghreb assiégé par la crise du Coronavirus et le moyen de s'en sortir », *Hérodote*, vol. 180, n° 1, 165-179.

5. VERMEREN Pierre, 2021, « Ce que cache le procès en "génocide" fait par Alger et Erdogan à la France », *Le Figaro*, 9 mars, [En ligne : <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/pierre-vermeren-ce-que-cache-le-proces-en-genocide-fait-par-alger-et-erdogan-a-la-france-20210309>].

Passant de l'écrit à l'image, la dernière rencontre du séminaire a accueilli Ons Kamoun enseignante-chercheure et cinéaste, chercheure associée à l'IRMC. Au cours de deux séances, elle a apporté un regard réflexif sur l'écriture cinématographique et/ou l'anthropologie visuelle, son rapport aux sciences sociales à partir d'un corpus composé de deux courts métrages : *L'Absent* de Sana Ben Zaghdane (2014) et *Absence* de Donia Saadi, Linda Slama et Amen Zaouali (2017). La cinéaste valorise la connaissance à travers l'image en anthropologie et l'exploration des champs longtemps restés marginaux, comme le corps et les émotions. Elle explique les étapes de la réalisation d'un film ethnographique. Un travail de recherche, de lecture et d'écriture est indispensable avant d'aller sur le terrain pour filmer des acteurs sociaux en train d'agir, de communiquer et de vivre des expériences quotidiennes. Ons Kamoun souligne le positionnement particulier de la

part du chercheur-cinéaste, entre objectivité et subjectivité.

Ces séances ont formé la toile de fond des chantiers d'écriture : des lectures en partage ont représenté une opportunité de débat et d'échange entre les chercheur.e.s et les étudiant.e.s qui ont tiré profit des retours d'expérience des invité.e.s du séminaire, à propos du choix de l'objet, des difficultés du terrain et au cours de la phase d'écriture. Cet apprentissage a consisté à mettre en dialogue chercheur.e.s confirmé.e.s et étudiant.e.s à travers divers champs disciplinaires. La valeur ajoutée de cet atelier réside dans la qualité des intervenant.e.s qui se sont prêtés à l'exercice en proposant des supports différenciés et en revenant sur les étapes de la réalisation de l'article. Les débats avec les auteur.e.s des textes ont permis aux étudiant.e.s de comparer plusieurs genres d'écriture scientifique, de découvrir la particularité de chacun, ainsi que les usages auxquels ils peuvent répondre.

الأسلوب والطول ومن حيث جمهور القراء المستهدف. يحمل الأول عنوان "المغرب العربي في ظل أزمة فيروس كورونا وسبل الخروج منها" نُشر في المجلة المتخصصة في الجغرافيا والجيوسياسية "هيدودوت"، أما المقال الثاني بعنوان "ما تخفيه إيدانة الإبادة الجماعية التي توجهها الجزائر وأردوغان لفرنسا" هو بالأحرى مقال صحفي نُشر في الصحيفة اليومية الفرنسية "الوفغارو". مركزا على القضايا الراهنة والمعاصرة. يقارن بيير فيرميرين، في المقال الأول، السياسة الصحية المرتبطة بأزمة كوفيد-19 في بلدان المغرب العربي الثلاثة وفرنسا. أما في المقال الثاني يعود المؤرخ على تاريخ العلاقات بين فرنسا والجزائر وتركيا وذلك من خلال تصريحات المسؤولين السياسيين. أوضح الباحث بعضا من المصطلحات المضللة، المستخدمة كثيرا من قبيل: "جريمة ضد الإنسانية"، "إبادة جماعية" و"جريمة حرب". من خلال مقارنة المقالين، يوضح المؤرخ الفرق بين كتابة مقال الرأي والنص التحليلي وكذلك الأسباب التي تدفع الباحث إلى الكتابة لجمهور مختلف.

تستنطق الورشة أشكالا جديدة للكتابة باستضافتها للمخرجة والباحثة أنس كمون على مدار حصتين، حيث تناولت نقاط التقابل والتباين بين الكتابة السينمائية و/ أو الأنثروبولوجيا المرئية، وعلاقتها بالعلوم الاجتماعية من خلال عرض فيلمين قصيرين: "الغايب" لسناء بن زغدان (2014) و"غيباب" لنديا سعدي وليندا سلامة وأمين الزوالي (2017). تمنح الصورة للباحث إمكانية استكشاف مجالات ظلت هامشية لفترة طويلة في الكتابة الكلاسيكية، مثل حركات الجسد والتعبيرات العاطفية وغيرها. لذلك قامت أنس كمون بشرح الخطوات الأساسية لصناعة الفيلم الإثنوغرافي أين يشكل البحث والقراءة والكتابة أمرا ضروريا قبل التصوير لاقفة النظر إلى المكانة الخاصة للباحث والمخرج في مراوحته بين الموضوعية التي يتطلبها البحث العلمي والذاتية الذي لا تنفصل عن هوية المخرج.

مثلت هذه القراءات المشتركة فرصة للنقاش والتبادل بين الباحثين/ الباحثات والطلاب والطالبات الذين/ اللاتي استفادوا/ن من تجارب بحث مختلفة. استعرض الضيوف تجاربهم انطلاقا من اختيار موضوع البحث، مروراً بصعوبات العمل الميداني ووصولاً إلى تفاصيل عملية الكتابة. تكمن القيمة المضافة لهذه الورشات في وضع الباحثين والطلاب في حوار مع مختلف مجالات التخصص في العلوم الاجتماعية والإنسانية من جهة، وفي جودة المتحدثين مدة إلمامهم بمواضيعهم البحثية من جهة أخرى. فقد مكنت المناقشات مع مؤلفي النصوص المشاركين من مقارنة عدة أنواع من الكتابات العلمية واكتشاف خصوصية كل منها بالإضافة إلى استخداماتها المناسبة.

اللقاء من مقالها الصادر تحت عنوان "صحة المهاجرين الدوليين في مقاطعة الميريا: مؤشر التمييز وعدم المساواة" والذي يتناول الفوارق الصحية بين المهاجرين الدوليين المستقرين في مقاطعة الميريا (الأندلس، إسبانيا). تحدثت بيبي رولاند أيضا عن تفاصيل صياغة المشروع البحثي في مجال الهجرة متطرفة إلى التحديات المتعلقة بالوصول إلى الميدان وأهمية التعاون مع الجهات المتداخلة الأخرى للقيام بذلك. وللتكيف مع متطلبات البحث، وظفت الباحثة منهجية جمعت بين المقاربات الكمية والنوعية من خلال الاستعانة بالسلم كأداة لتحليل قضايا الصحة المحلية والعالمية في العالم المعاصر. كما لم تكتف بيبي رولاند بسرد تجربتها الميدانية في إسبانيا، بل عادت إلى أبحاثها السابقة في صفاقس حول القطاع الصحي الخاص ورواده من الليبيين "المهاجرين" حيث تمكن الطلاب من اكتشاف كيفية تطور تجربة البحث العلمي "هنا والآن"

أما الدكتور والباحث، جيمي فورنيس، وهو أستاذ محاضر في الأنثروبولوجيا الاجتماعية، فقد نقلنا من الميريا إلى القاهرة من خلال تقديمه لمجموعة نصوص قصيرة ورسوم وصور توضيحية حول إعادة رسكلة النفايات المنشورة في كتالوج متحف MUCEM. وأكد الباحث أن دافعه في مشروعه الأكاديمي هو الرغبة في تفكيك الأفكار المسبقة والقوالب النمطية من أجل إعادة البناء من جديد. يدحض فورنيس فكرة أن مشكلة النفايات خاصة بدول "الجنوب"، مؤكداً أن إنتاج النفايات في أوروبا هام لا عتماده على قيمة الناتج المحلي الإجمالي الذي يبقى مرتفعا في بلدان الشمال. يعتقد جيمي أن مفهوم "الاقتصاد الدائري"، الذي يهدف إلى إعادة رسكلة النفايات لإنتاج السلع والخدمات، ليس اختراعا اقتصاديا حديثا أو غريبا. بل كان موجودا تحت أشكال ومسميات أخرى. ينتقل الباحث إلى الميدان من أجل تتبع عملية إعادة رسكلة النفايات من خلال تجربة فئتين: المشترين المتجولين للأشياء المستعملة: "بكياء"، وجمعي النفايات: "الزبالين". يرسم الباحث صورة للفئتين من خلال الكشف عن بعض السمات الهامة لهذه المهنة. وإذا كان العامل الاقتصادي حاسما في اختيار مهنة إعادة الرسكلة، فإن هؤلاء الأشخاص، بالإضافة إلى أدوارهم كجامعين للنفايات، يمثلون فاعلين تاريخيين واجتماعيين. إنهم يشكلون الفضاء الحضري، ويشككون في ترتيبية العلاقات الاجتماعية ويسألون السلطة العمومية

بالعودة إلى المغرب العربي، استضافت الورشة في لقاءها الرابع الذي عقد يوم الجمعة 21 أبريل 2021، بيير فيرميرين، أستاذ التاريخ بجامعة باريس 1 والمتخصص في الشؤون المغربية أين اهتم بدراسة التاريخ السياسي للبلدان المغربية وخاصة تونس والمغرب. اقترح مقالين مختلفين من حيث

نظم معهد البحوث المغربية المعاصرة (IRMC) ومركز الأنثروبولوجيا بكلية الآداب والعلوم الإنسانية بسوسة (FLSH) ورشات الكتابة في نسختها الثالثة. حصص السنة الجامعية 2021/2020 تمحورت حول مناقشات مع باحثين وباحثات منتمين للمركز وذلك بالاعتماد على أعمالهم العلمية. انطلقت دورة هذا العام في 26 نوفمبر 2020 واختتمت في 11 ماي 2021 حيث ضمت ثمانية لقاءات بين طلبة العلوم الإنسانية والاجتماعية وباحثي معهد البحوث المغربية المعاصرة (IRMC). انعقدت ورشات فقط بشكل حضوري مع احترام البروتوكول الصحي. مع تسارع وتيرة انتشار كوفيد-19، تم تنظيم بقية الحصص عن بعد. سعت سلسلة الورشات إلى الانفتاح على تخصصات مختلفة من العلوم الإنسانية والاجتماعية من خلال استضافة باحثين في حقول الأنثروبولوجيا، علم الاجتماع، الجغرافيا، التاريخ والسينما أين اختاروا أعمالا (فصلا من كتاب، مقال صحفي، فيلما...) كتبوا سابقا لمشاركتها مع الحضور (طلبة الماجستير والدكتوراه) وعرض أهم الأدوات المنهجية المستخدمة والصعوبات التي واجهتهم/هن. بعد ذلك تم فتح المجال للنقاش والتفاعل من خلال طرح مجموعة من الأسئلة بإدارة منسقتي الندوة، قمر بندانة وخولة المطري.

افتتحت منية لشهب الدورة في 26 نوفمبر 2020 في كلية الآداب والعلوم الإنسانية بسوسة. وهي أستاذة بالجامعة التونسية وباحثة في علم الاجتماع، وكانت مشرفة عن برنامج بحثي بمعهد البحوث المغربية المعاصرة المعاصر منذ عام 2017. يتركز عملها على علم الأنثروبولوجيا الاجتماعي المختص في دراسة الجسد، الرياضة والنوع الاجتماعي (الجنس). بناء على فصل من كتاب جماعي بعنوان "المثلية الجنسية في تونس. العودة على ميدان حساس" قادتنا منية لشهب إلى التفكير في ميادين البحث الحساسة بناء على تجربتها البحثية حول المثلية الجنسية في تونس بعد معمقا حول الأدوات المنهجية وخصوصية هذا المجال. كما شددت الباحثة على أهمية المسألة الأخلاقية والعلاقة بين الباحث والمستجوب وموقف الباحث من موضوع دراسته. سلطت منية لشهب الضوء على الاستراتيجيات التي اعتمدها لتقادي الصعوبات التي واجهتها أثناء إجراء العمل الميداني وتواصل النقاش خلال جلسة ثانية عن بعد أجابت فيها الباحثة عن الأسئلة المتعلقة بمهنة الباحث وأساليب القراءة والكتابة العلمية.

استضافت الورشة في لقاءها الثاني بيبي رولاند، الحاصلة على الدكتوراه في الجغرافيا حول موضوعات الهجرة والصحة والعولمة للحديث عن تجربة البحث الميداني حول الفئات الهشة على غرار المهاجرين واللاجئين. انطلق

Enrichissement, modernisation et valorisation du fonds documentaire

Sawssen FRAY

Compte tenu de la situation sanitaire nationale et en vertu des dernières mesures gouvernementales, la bibliothèque de l'IRMC est fermée jusqu'à nouvel ordre.

Restez informés en consultant régulièrement nos réseaux sociaux.

En 1992, à la création de l'institut, la bibliothèque de l'IRMC hérite des archives du Centre de Documentation Tunisie-Maghreb (1980-1991) constituées, en particulier, des fonds historiques de la bibliothèque interne de la Résidence générale de France à Tunis et du Contrôle civil (1881-1956). Bibliothèque de recherche spécialisée en sciences humaines et sociales, son fonds est une référence sur le Maghreb et la Tunisie.

Perpétuellement enrichi par nos bibliothécaires, il compte aujourd'hui 34 000 ouvrages et quelques 3 000 revues spécialisées, dont 55 en abonnement. Près de 700 titres viennent, chaque année, compléter le catalogue. Si la priorité est donnée aux nouveautés, les ouvrages généraux et/ou de référence sont aussi très représentés.

Ainsi, les dernières acquisitions de la bibliothèque ont privilégié des thématiques et disciplines en lien avec les axes de recherche de l'institut :

- Histoire du Maghreb (Algérie, Tunisie, Libye), XIX^e-XXI^e siècles ;
- Sociétés maghrébines contemporaines en recomposition ;
- Gouvernance et politiques.

À titre d'exemple, la bibliothèque

a récemment actualisé son fonds sur les *colonial and post-colonial studies* ainsi que sur le cinéma au Maghreb, et en a constitué un spécifique autour des thématiques liées au genre, aux questions féministes, aux masculinités et aux LGBT.

Enfin, la bibliothèque se modernise et lance une vaste opération d'acquisition d'ebooks. Ce nouveau fonds intégralement numérique sera disponible très prochainement.

Cherchant à s'ouvrir à nos nouveaux lecteurs et à valoriser et faire connaître la recherche en SHS produite rive Sud de la Méditerranée, l'une des priorités de la bibliothèque de l'IRMC est d'enrichir son fonds en langue

arabe. Actuellement, 80 % du fonds est en langue française, 12 % en langue arabe et 8 % en anglais, italien et allemand.

Pour faciliter les recherches, les documentalistes de l'IRMC mènent, en continu, un méticuleux travail de catalogage. Concernant les périodiques, notamment, chaque article est dépouillé et indexé isolément. Ce sont plus 1 500 articles qui sont indexés annuellement.

Autre spécificité du catalogue de la bibliothèque, une « liste d'autorité-auteurs » est actuellement en cours de constitution. Elle permet de lier les différentes graphies d'un nom propre et permet donc de retrouver tous les documents relatifs à ce nom, quel que soit le mode de translittération utilisé.

Nous sommes heureux de vous annoncer que notre catalogue sera à nouveau disponible en ligne très prochainement. Vous y retrouverez les 65 000 notices bibliographiques référencées.

Suivez Sawssen Fray, bibliothécaire de l'IRMC pour une visite virtuelle de la bibliothèque !



Echanges et dons institutionnels

Les dons d'auteurs et échanges entre structures représentent chaque année, près de 30 % des nouvelles acquisitions de la bibliothèque. Nous tenons à remercier très chaleureusement nos partenaires pour leur contribution à l'enrichissement de notre fonds.

L'IRMC et la Bibliothèque nationale de Tunisie viennent de procéder à un échange important d'ouvrages récents, publiés par chacune des structures en 2020 et 2021.

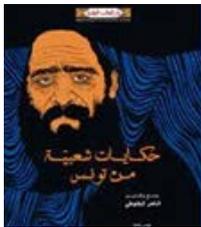
بوسنية محمد انور (تحقيق). التعليم الإسلامي وحركة الإصلاح في جامع الزيتونة. تونس: دار الكتب الوطنية، 2020



البقلوطي الناصر (مراجعة). الأزياء التقليدية النسائية في تونس. تونس: دار الكتب الوطنية، 2021



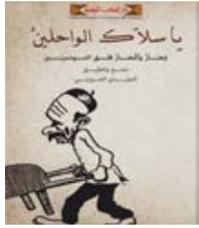
البقلوطي الناصر. حكايات شعبية من تونس. تونس: دار الكتب الوطنية، 2021



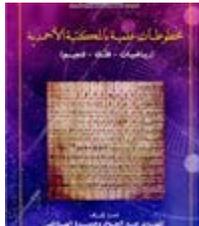
الجلاصي سلمى (جمع و تحقيق). اغاني التونسيات: من خلال مرددات نساء بلدة الكنائس. تونس: دار الكتب الوطنية، 2021



العويني الجلدي (جمع و تحقيق). يا سلاك الواحليين: شعار و اشعار قلق التونسيين. تونس: دار الكتب الوطنية، 2020



عبد الجواد المهدي، الهادي حميدة (إشراف). مخطوطات علمية بالمكتبة الاحمدية (رياضيات- فلك - تنجيم). تونس: دار الكتب الوطنية، 2021



MASMOUDI Mohamed (dir.), 2021, *Les costumes traditionnels féminins de Tunisie*, Tunis, BNT.



اربعطاش غير درج اوان تونس = *Before the fourteenth = Instant tunisien*, 2019, catalogue d'exposition.

L'ACMACO (Association club Mohamed Ali de la culture ouvrière) a fait un don conséquent au profit de la bibliothèque. Il s'agit essentiellement d'ouvrages, rapports et études publiés entre 1994 et 2018, parmi lesquels :

ACMACO (éd.), 2018, *Tunisie : consolider la démocratie. Un État stratège et un modèle de développement partenarial et tripolaire*, Tunis, Sud Édition.

ACMACO, CEMAREF, 2012, *Tunisie 2040: le renouvellement du projet moderniste tunisien*, Tunis, Sud Édition.

Cette année encore, nombreux ont été les auteurs à nous avoir offert un exemplaire de leur publication.

BADUEL Pierre-Robert, 2020, *Quand la Tunisie ouvrait la voie... Combats et débats d'une année révolutionnaire*, Paris, Non-Lieu.

HABAIEB Taoufik (dir.), 2020, *Covid-19 : la Tunisie abasourdie*, Tunis, Leaders.

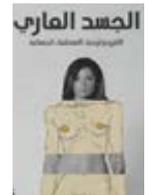
KAZDAGHLI Habib (dir.), 2020, *La révolution d'Octobre et le monde arabe*, Tunis, Rosa Luxemburg Fondation.

LAKHAL Rached, 2021, *Nourrir la ville et l'État. L'approvisionnement en viande de la capitale, de l'armée et de la cour en Tunisie aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Tunis, Al Massira.

LUCEÑO MORENO Marta, 2020, *Nadia Khiari. Conversation avec une dessinatrice politique engagée*, Liège, Presses universitaires de Liège.

ROMDHANE Habib (éd.), *Écrits et combats : pour une Tunisie juste et indépendante. Articles de Jean-Paul Finidori parus dans « La Révolution prolétarienne » 1928-1959*, Tunis, Nadhar.

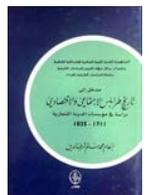
بلالي يسرى. الجسد العاري: الأنثروبولوجيا، الإستطيقا، الجنسانية. تونس: دار نقوش عربية، 2021



سفارة المملكة المغربية بتونس؛ مجلس الجالية المغربية بالخارج. غبطة الجوار: شهادات متقاطعة لمتقنين من المغرب و تونس. 2021



شرف الدين إنعام محمد سالم، مدخل إلى تاريخ طرابلس الاجتماعي و الاقتصادي: دراسة في مؤسسات المدينة التجارية 1771 - 1835، بنغازي: منشورات مركز جهاد الليبيين للدراسات التاريخية.



BROQUA Christophe, LACHHEB Monia, MUSSO Sandrine (dir.), 2021, « Dossier. Face au VIH/sida », L'Année du Maghreb, vol. 25, n° 1, CNRS Éditions.

<https://journals.openedition.org/anneemaghreb/7593>

en Europe. Non seulement ces populations doivent-elles réussir à survivre à la maladie, mais aussi à faire face à une stigmatisation redoublée par la confrontation au VIH/sida. Ne se limitant pas à un ensemble d'articles académiques de facture classique, ce numéro donne la parole à quelques acteurs importants, proposant également un exemple innovant de co-construction et de restitution de la recherche. Dans un contexte où la pandémie de Covid-19 masque et entrave la lutte contre le VIH/sida, il invite à ne pas relâcher l'attention à la fois scientifique et politique sur cette « autre » épidémie apparue il y a quarante ans mais toujours loin d'être vaincue.

Auteur.e.s (dossier) : Katia Boissevain et Céline Lesourd, Sandrine Musso, Monia Lachheb et Christophe Broqua, Hakima Himmich, David Goeury, Amel Zertal, Othmane Bourouba et Adel Zeddami, Marta Luceño Moreno, Camille Fidelin, Christophe Broqua, Gabrièle Laborde-Balen, Agathe Menetrier et Djamil Bangoura, Charlotte Pezeril, Anne M. Montgomery et Abderrahim El Habachi.

Auteur.e.s (varia) : Lucille Florenza, Rim Affaya, Mathieu Marly, Lucas Faure.

* Illustration de couverture : Une volontaire d'AIDS Algérie épingle un ruban rouge sur le teeshirt d'un participant à la Journée mondiale de lutte contre le sida, 2017, Bab El Oued, Alger © AIDS Algérie.

Les dimensions sociales et politiques du VIH/sida au Maghreb sont moins connues que celles d'autres régions. La prévalence du virus y est certes faible, mais à l'heure où la « fin du sida » est devenue un mot d'ordre mondial, le Maghreb reste l'une des régions où l'épidémie continue de progresser, concentrée en grande partie dans les groupes les plus touchés, dits « populations clés ». Ce numéro

revient sur l'histoire et l'actualité de certaines mobilisations associatives, gouvernementales ou internationales contre le VIH/sida au Maghreb. Plusieurs contributions traitent de la situation des « populations clés », y compris dans certaines de leurs intersections : homosexuels masculins, migrants d'Afrique subsaharienne vivant au Maghreb, migrants du Maghreb vivant

Pour commander ce numéro

<https://www.cnrseditions.fr/contact/>

Calendrier scientifique



Compte tenu de la situation sanitaire nationale, nous ne pouvons garantir le maintien de notre programmation scientifique.

Restez informés en nous suivant sur les réseaux sociaux !

◆ 2 juillet 2021, à la BNT

Projet FSPI - JRSHS
Séminaire « La Libye contemporaine »

Coordination : Neila SAADI

Intervention « La communauté commerciale dans la Régence de Tripoli de l'Ouest au XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e : les marchands tunisiens comme exemple », **Enaam SHARFEDDINE** (Université de Tripoli)

Intervention « Les voyageurs allemands dans la Tripoli de l'Ouest : entre la géographie historique et la connaissance géographique », **Souad ALGHAFAL** (Université de Tripoli)

◆ 8 - 9 juillet 2021

Colloque international, organisé en partenariat avec la Fondation Heinrich Böll Tunisie et l'Académie de droit et des migrations (ADiM), Université de Tuscia, Italie

« Les mobilités africaines : vers un changement de prismes ? »

Coordination : Betty ROULAND

◆ 9 juillet 2021

Atelier doctoral de l'IRMC

Coordination: Mohamed Slim Ben Youssef, IRMC/ CHERPA en coopération avec Projet FSPI JRSHS Libye

Coordination : Neila SAADI, IRMC

◆ 12 - 16 juillet 2021

Projet FSPI - JRSHS
Formation des formateurs
Coordination : Neila SAADI

◆ 12 - 16 juillet 2021

XXI^e Congrès de l'AISLF, organisé en partenariat avec l'Université de Tunis El Manar, le CAREP, la Cité de la Culture, l'ATS, l'IFT, l'Académie des sciences, des lettres et des arts, Beït Al-Hikma et l'AFTURD

« La société morale : Enjeux normatifs dans les sociétés contemporaines »

Coordination : **Imed MELLITI** (Université Tunis El Manar/IRMC), **Hayet MOUSSA** (Université Tunis El Manar)

6 - 31 août 2021 Fermeture annuelle de l'IRMC

◆ 27 septembre - 1^{er} octobre 2021

École doctorale

« Les usages du Coran dans les sociétés musulmanes contemporaines »

Coordination : **Oissila SAAIDIA**, **Katia BOISSEVAIN** (CNRS, AMU), **Anouk COHEN** (LESC)

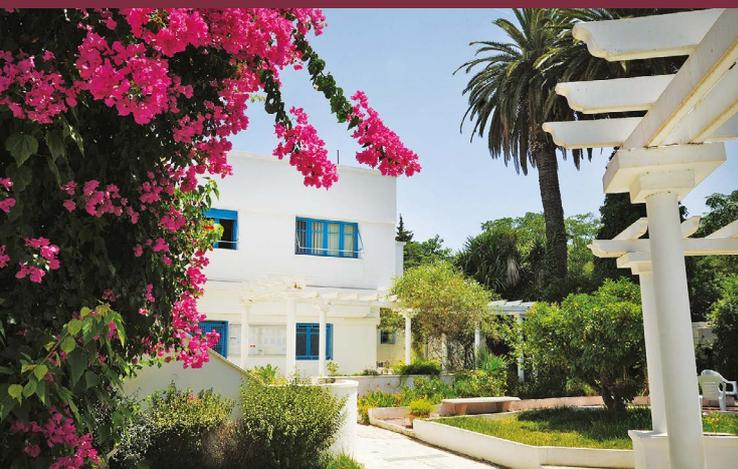
Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous espérons que vous avez apprécié ce premier numéro intégralement interactif de la *Lettre de l'IRMC*. Il est l'aboutissement du travail remarquable effectué par Besma Ouraïed et Alexia Humbert : un grand merci à toutes les deux !

En un clic, vous avez désormais accès à tout notre réseau multimédia et à des contenus variés. Afin de vous offrir une expérience de lecture encore plus enrichissante, certains liens renvoient aussi vers les sites de nos partenaires.

Nous vous remercions d'être toujours plus nombreux à nous lire et à nous suivre sur les réseaux.

Oissila SAAIDIA



Responsable de *La Lettre de l'IRMC* : Oissila Saaidia
Responsable éditoriale : Alexia Humbert
Conception graphique et PAO : Besma Ouraïed-Menneï
Chargée de communication : Afef Toumi
Traductions : Vanessa Aubry, Khaled Jomni et Afef Toumi

IRMC, 20 rue Mohamed Ali Tahar, Mutuelleville, 1002 TUNIS
Tél : (+216) 71 796 722
E-mail : direction@irmcmaghreb.org